

Parallélismes et dissymétries dans l'évolution de l'alternance <article + possessif + nom / possessif + nom> avec les termes de parenté en catalan et en portugais européen

MALLORIE LABROUSSE
Universitat Autònoma de Barcelona

Résumé

De part et d'autre du *continuum* ibéro-roman, en catalan et en portugais, les possessifs sont majoritairement construits avec un article, à l'heure actuelle. Les termes de parenté sont l'un des rares contextes dans lesquels la structure articulée ne s'est pas encore complètement généralisée, de sorte que certains locuteurs peuvent encore les combiner avec un possessif seul, en antéposition. Dans ce travail, nous étudierons et comparerons l'évolution de l'alternance *article + possessif / possessif* seul devant les termes de parenté, en catalan et en portugais, du 13^e au 20^e siècle. Nous procéderons dans un premier temps à une étude quantitative de l'alternance, puis nous nous demanderons si la sélection des variantes est motivée dans ce contexte, si les termes de parenté fonctionnent comme un ensemble homogène ou non et si la norme a pu avoir un impact sur le processus de marquage des variantes et donc sur l'alternance.

Mots-clés : possessifs, article défini, termes de parenté, catalan, portugais

1. Introduction

Les systèmes des possessifs ont évolué différemment dans les langues de la péninsule Ibérique, toutefois, les deux langues aux extrémités du *continuum* ibéro-roman, le portugais et le catalan, présentent des points communs qui les éloignent du système des possessifs espagnols. En effet, en catalan et en portugais actuels les possessifs sont majoritairement construits avec un article défini en position prénominale (*art + pos + N*) et rares sont les contextes où l'utilisation du possessif seul (*pos + N*) est encore possible. Or, l'un de ces contextes de conservation de la structure sans article communs aux deux langues est celui des relations de possession établies entre les membres d'une même famille. En effet, le portugais et le catalan font partie des langues ou variétés diatopiques romanes (galicien, espagnol dialectal,¹ asturien, aragonais, italien et dialectes de l'italien, roumain, frioulan, haut-engadinois, valaque, etc.²), où le possessif présente ou peut présenter un comportement particulier, généralement conservateur, avec les termes de parenté

¹ Les termes de parenté sont, en effet, l'un des contextes de conservation de la structure *art + pos + N* en espagnol dialectal, comme il ressort des données du COSER.

² Voir par exemple Castellani Pollidori (1967:37 et suivantes) et voir De Sisto et Torres-Tamarit (dans ce volume) pour l'italien et ses dialectes, Hermida Gulías (2004:69) pour le galicien, Egido (1999:158) pour l'asturien, Manzelli (1990:84-85) pour l'aragonais et le frioulan, Diez (1973:62) pour le valaque, Jaeger (1955:104 *apud* Mourin 1981:349) pour le haut-engadinois et Bourciez (1956:584) pour le roumain.

(désormais Tpar). À l'heure actuelle, la structure *pos* + *Tpar* est grammaticale en catalan standard, bien qu'elle soit marquée sur le plan diatopique, voire diaphasique. En revanche, en portugais européen standard, elle est agrammaticale (en dehors des contextes syntaxiques qui bloquent ou freinent traditionnellement l'apparition de l'article, indépendamment de la relation de possession) et ne se conserve que dialectalement dans la langue spontanée.³ À l'écrit, elle est marquée diaphasiquement comme littéraire ou soutenue (Brito 2007:42). Ainsi, les états de langue actuels présentent à la fois des parallélismes et des dissymétries et il semble par conséquent intéressant de comparer l'évolution de l'alternance *art* + *pos* + *Tpar* / *pos* + *Tpar*, du 13^e au 20^e siècle, en catalan et en portugais européen. Dans un premier temps, nous étudierons cette évolution sur le plan diachronique et nous nous demanderons dans quelle mesure les traits [+parenté] / [-parenté] influencent la sélection des variantes. Dans un second temps, nous nous interrogerons sur la motivation de l'alternance avec les Tpar. Nous chercherons à comprendre s'ils fonctionnent comme un ensemble homogène ou si la combinaison avec une variante plutôt qu'avec l'autre peut être mise en relation avec certains groupes de Tpar, qui partagent une certaine propriété. Nous aborderons notamment la question de la marque qui nous amènera à nous interroger sur l'impact de la norme dans l'alternance.

Cette étude repose sur l'analyse de trois textes par siècle⁴ et par langue, considérés individuellement, suivant la méthode idiolectale proposée par Barra Jover (2015), qui invite à étudier les phénomènes de variation à l'intérieur d'un même témoignage et de comparer entre elles les propriétés des différents textes observés.⁵

2. Étude quantitative de l'alternance sur le plan diachronique

L'alternance *art* + *pos* / *pos* est attestée devant les Tpar dès le début de l'histoire des deux langues (1-4), quand la structure sans article était largement majoritaire (2, 4).

(1) volràs tu *lo meu* fill guardar (*Evast*, 13^e, p. 86, l. 1)

(2) hages en guarda *mon* fill (*Evast*, 13^e, p. 84, l. 17)

(3) se o *teu* padre souber (*Graal*, 13^e, p. 157, l. 22)

(4) por lhe dar *teu* padre tôda sua terra (*Graal*, 13^e, p. 157, l. 20)

Nous nous proposons d'observer, dans le Tableau 1, les proportions de structures articulées avec les Tpar, d'un côté, et avec les autres substantifs, de l'autre, pour

³ En portugais du Brésil, c'est l'un des rares contextes où la norme grammaticale impose l'emploi d'une des deux variantes possessives, à savoir *pos* + *N*. Cependant, la norme en question est déconnectée de l'usage actuel puisque, devant les Tpar comme devant les autres possédés, les deux structures alternent librement.

⁴ Dans la mesure où nous n'avons trouvé que deux textes adaptés à notre méthodologie pour le 13^e siècle en portugais, nous avons inclus dans notre corpus un quatrième texte pour le 14^e siècle.

⁵ Pour une justification de l'utilisation de cette méthode dans le cas de l'étude de l'alternance *art* + *pos* + *N* / *pos* + *N*, voir Labrousse (2018:51-56).

chacune des langues, afin de voir dans quelle mesure l'alternance des variantes possessives diffère entre ces deux groupes. Par exemple, dans *Graal*, l'un des textes portugais étudiés pour le 13^e siècle, nous observons une proportion de 8 % de structures *art + pos* devant les Tpar (et, par conséquent, 92 % de possessifs seuls devant ces mêmes possédés), contre 19 % d'*art + pos* devant les autres substantifs [-Tpar] (et donc 81 % de possessifs seuls avec ces possédés). Ainsi, dans le texte en question, la structure articulée est légèrement moins fréquente avec les Tpar qu'avec les autres substantifs.

On pourrait s'attendre à pouvoir établir un corrélat entre un emploi fréquent de la structure articulée avec les noms [-Tpar] et un emploi relativement fréquent avec les [+Tpar], mais ce n'est pas le cas comme le prouve l'exemple d'un texte portugais du 18^e siècle, *Feliz*, où ces derniers ne s'emploient jamais précédés d'*art + pos*, tandis que les autres substantifs se combinent avec cette construction dans 90 % des cas, comme exemplifié en (5-6).

- (5) Perdeo Miecesláo a batalha, e nella a *meu* Irmão mais velho; e desde esse dia fiquei eu herdeiro, não sei se de *sua* Coroa, se *das suas* infelicidades; mas sendo *o meu* juvenil coração mais franco que o seu, não pude supportar tantos golpes. (*Feliz*, 18^e, p. 86, l. 2)
- (6) Eu o conheci em Constantinopla desde *a sua* primeira idade; e *meu* Esposo foi *seu* companheiro nos divertimentos da puericia, e testemunha de todas *as suas* inclinações, e systemas (*Feliz*, 18^e, p. 119, l. 1)

En catalan, la proportion de structures articulées avec les Tpar reste plutôt basse jusqu'au 19^e siècle inclus (en moyenne entre 5 et 15 %), à l'exception de 4 textes (*CortsJeru*, *Xalabín*, *MemòPallejà* et *Tradició*), puis elle augmente au 20^e siècle.⁶ Ces exceptions prouvent que les Tpar ont pu présenter assez tôt des proportions relativement élevées de constructions articulées. De plus, les témoignages présentent des comportements différents entre eux, preuve qu'un changement est en cours. En outre, si l'on observe la fréquence d'apparition de la structure articulée avec les Tpar, on constate qu'elle est globalement inférieure à celle que l'on rencontre avec les autres substantifs.

En portugais, la proportion d'emploi d'*art + pos* avec les Tpar est très faible (légèrement plus faible qu'en catalan puisque, en moyenne, les textes présentent des proportions entre 0 et 10 %) jusqu'au 17^e-18^e siècle (sauf dans *IªPartida*). Puis, à partir du 18^e siècle, les Tpar commencent à se construire plus fréquemment avec la structure articulée, qui ne dépasse toutefois pas 30 % (à l'exception de *Babilonia*), et les textes commencent à présenter des comportements différents entre eux, alors que les témoignages précédents affichaient des proportions d'*art + pos* devant les Tpar relativement homogènes. Finalement, au 20^e siècle, nous constatons une généralisation de l'emploi de l'article avec le possessif devant les Tpar, plus ou moins avancée en fonction des textes. Par ailleurs, si nous comparons

⁶ Lorsque nous parlons de tendance générale pour un ou plusieurs siècles, nous nous référons uniquement à la propension observée dans les textes de notre corpus pour le ou les siècles en question. Nous ne prétendons pas que les données récoltées soient représentatives de la langue historico-sociale des périodes étudiées.

les proportions d'emploi d'*art + pos + N* avec les Tpar et avec les autres substantifs, nous constatons qu'à l'exception de deux témoignages du dernier siècle étudié (*Danados* et *Cegueira*) et d'un texte du 13^e (*Foro*), où la différence de proportion est minime, les Tpar sont moins fréquemment combinés avec *art + pos* que les autres substantifs.

Ainsi, en catalan et en portugais, les noms exprimant un lien de parenté freinent l'apparition de l'article devant le possessif. Dans les deux langues, la différence de proportion d'emploi de la structure articulée entre les Tpar et les autres substantifs est d'abord très faible au 13^e siècle, puis elle augmente et se réduit au gré des périodes. En portugais, l'écart de proportion se creuse au cours des siècles où la proportion d'emploi de la construction articulée augmente avec les autres substantifs. Il passe en effet de 0-10 points au 13^e siècle à 15-25 points au 14^e, puis à 15-40 points au 16^e et à 40-60-90 points au 18^e-19^e et dans un texte conservateur du 20^e siècle. En revanche, lors du 15^e et du 17^e siècle, où la structure avec article recule dans tous les contextes, l'écart se réduit à 10 et 20 points respectivement. De même, en catalan, l'écart se creuse à mesure que la proportion d'*art + pos + N* augmente avec les autres substantifs du 13^e au 16^e siècle (il passe d'environ 10 points au 13^e siècle, à 10-20 points au 14^e et à 30-60 points aux 15^e-16^e siècles). Dans la mesure où cette proportion diminue du 17^e au 19^e siècle, l'écart entre les Tpar et les autres substantifs est également plus faible. Par ailleurs, au contraire, dans certains textes de cette époque, les Tpar sont plus fréquemment construits avec un article que les autres possédés. Au 20^e siècle, dans les deux textes où la construction avec article n'est pas généralisée à tous les contextes, l'écart entre les Tpar et les autres substantifs est comparable à celui que l'on observe aux 15^e-16^e siècles (30-75 points).

La comparaison de l'évolution de l'alternance *art + pos + N / pos + N* entre les possédés indiquant une relation de parenté et l'ensemble des autres possédés révèle une nette tendance conservatrice de l'emploi des structures possessives dans le premier contexte par rapport au second (comme l'avait, entre autres, déjà remarqué Meier 1948:176), mais l'étude détaillée de différents textes considérés individuellement met à jour toute la complexité de l'évolution de l'alternance avec les Tpar.

Tableau 1. Proportions d'art + pos + N avec les Tpar et avec les autres substantifs.

Catalan				Portugais				
Siècle	Œuvre	[+Tpar]	[-Tpar]	Siècle	Œuvre	[+Tpar]	[-Tpar]	
13	CròDesclot	0 % (0/117) ⁷	13 % (83/639)	13	Graal	8 % (7/87)	19 % (76/390)	
	Evast	13 % (16/127)	20 % (128/654)		Foro	3 % (2/72)	5 % (18/384)	
	LlibreFeits	5 % (5/91)	16 % (95/586)	14	Gregório	11 % (6/57)	31 % (126/401)	
CortsJeru	66 % (52/79)	73 % (86/118)	HTroiana		5 % (5/96)	18 % (65/357)		
Cròmuntaner	8 % (8/104)	31 % (106/345)	Linhagens		8 % (6/78)	34 % (42/124)		
14	LlibreDones	8 % (19/234)	20 % (100/490)	IPartida	24 % (13/54)	42 % (174/416)		
	15	Curial	16 % (15/91)	44 % (256/587)	15	CróPedro	2 % (5/226)	9 % (46/498)
		Xalabín	45 % (62/137)	48 % (149/311)		CróConde	0 % (0/29)	11 % (45/402)
Tirant	11 % (11/99)	50 % (276/553)	Conselheiro	0 % (0/14)		7 % (32/464)		
16	Epistolari	0 % (0/68)	13 % (52/386)	16	Menina	2 % (1/62)	40 % (147/366)	
	HistVal	6 % (6/95)	67 % (223/334)		Peregrinação	7 % (5/71)	38 % (215/569)	
	Il·lustracions	12 % (11/90)	52 % (206/400)		Ropica	9 % (1/11)	24 % (105/441)	
17	DiariGuardià	3 % (2/66)	32 % (76/240)	17	Fontes	0 % (0/23)	21 % (88/417)	
	DiariPasqual	3 % (3/109)	17 % (48/277)		Furtar	1 % (1/67)	22 % (81/373)	
	HistCat	17 % (2/12)	7 % (16/219)		Soldado	0 % (0/32)	18 % (121/672)	
18	MemòPallejà	31 % (38/122)	18 % (51/287)	18	Feliz	0 % (0/64)	90 % (381/421)	
	MemòCasano	16 % (50/317) ⁸	42 % (48/113)		Babilonia	56 % (5/9)	94 % (441/469)	
	Maldà	15 % (9/60)	8 % (20/247)		Estudar	25 % (1/4)	62 % (247/397)	
19	Tradicció	56 % (10/18)	41 % (190/462)	19	Anjo	13 % (7/56)	53 % (225/422)	
	Hereu	14 % (21/155)	17 % (100/601)		Amaro	31 % (13/42)	85 % (382/449)	
	Orfeneta	2 % (2/83)	2 % (17/683)		Inglesa	20 % (9/44)	79 % (314/400)	
20	Cignes	70 % (50/70)	97 % (294/305)	20	Danados	100 % (261/261)	92 % (208/226)	
	Palmera	22 % (56/253)	99 % (220/222)		Cegueira	89 % (42/47)	87 % (341/394)	
	Mirall	100 %	100 %		Incuráveis	42 % (13/31)	95 % (435/457)	

3. Motivation de la variation avec les Tpar

Le constat précédent nous invite à nous pencher exclusivement sur les Tpar et à analyser l'alternance des structures possessives qui les précèdent, pour essayer de comprendre comment la variante conservatrice se maintient plus longtemps avec ce champ lexical. Dans cette section, nous nous demanderons si les variantes sont

⁷ Le chiffre à droite correspond au nombre de constructions *art + pos + Tpar* et le chiffre de gauche à l'ensemble des occurrences de Tpar précédées d'une structure possessive (qu'elle soit articulée – *art + pos + N*– ou non articulée –*pos + N*–). Ainsi, par exemple, en catalan, dans *CròDesclot*, des 117 exemples de Tpar précédés d'une des deux structures possessives étudiées, aucun n'est accompagné d'*art + pos*.

⁸ Nous excluons de ce tableau les occurrences d'*art + pos + N* où le possessif présente une forme contractée, en combinaison avec l'adjectif (*sobre*)dit. Par exemple : *Esta tingé nou criaturas del dit mon para* (*MemòCasano*, p. 49, l. 17). Nous en avons relevé 1 dans *Curial*, 5 dans *DiariPasqual*, 1 dans *MemòPallejà* et 148 dans *MemòCasano*. Ce choix est justifié par le fait que, dans ce contexte, la présence ou l'absence d'article dépend de la tradition discursive autour de l'emploi de (*sobre*)dit et non du type de possédé (Tpar ou autre) en soi. Pour une analyse de cette structure, voir Labrousse (2018:179-183).

motivées sur le plan syntaxique, sémantico-pragmatique, diatopique ou diaphasique.

3.1 Motivation syntaxique

Pour expliquer l'aspect conservateur des Tpar, certains chercheurs ont émis des hypothèses d'ordre syntaxique. En effet, selon eux, le comportement particulier du possessif avec les Tpar est dû à l'influence de l'apostrophe (voir Meyer-Lübke 1900:205) ou aux emplois fréquents de ces termes en apposition ou comme attribut du sujet (voir Terracini 1951:19, Castellani Pollidori 1967-70:98), c'est-à-dire dans des contextes qui freinent l'apparition de l'article devant le possessif.

Toutefois, le Tableau 2, permet de constater tout d'abord qu'en portugais et en catalan, les Tpar n'apparaissent pas beaucoup plus souvent que les autres possédés humains dans ces contextes. En effet, en portugais c'est le cas de 23 % des Tpar mais aussi de 20 % des syntagmes possessifs dont le possédé est une personne [-Tpar]. En catalan, la différence n'est que légèrement plus grande : 20 % des Tpar contre 14 % des substantifs désignant une personne [-Tpar].⁹ Notons également que si nous excluons ces contextes syntaxiques conservateurs, l'écart de proportion de structures articulées entre les Tpar et les autres substantifs se maintient. Toutefois, comme dans le cas des autres possédés, dans certains textes, ces contextes freinent l'apparition de la structure articulée avec les Tpar.

En catalan, cette tendance est évidente au 15^e et au 18^e siècle. En dehors de ces périodes, on ne l'observe que dans certains textes (*CròMuntaner*, *Il·lustracions*, *Cignes*), parfois parce que le nombre de Tpar à l'apostrophe, en apposition ou attributs du sujet est très réduit, parfois parce que la différence de proportion d'emploi entre les deux groupes n'est pas significative (*LlibreFeits*, *LlibreDones*, *DiariPasqual*, *Hereu*).

En portugais, contrairement à l'ensemble des autres possédés, avec les Tpar, l'impact de ces fonctions sur la sélection des variantes en alternance est difficilement observable. En effet, d'une part, le nombre d'occurrences à l'apostrophe, en apposition ou attributs du sujet est très réduit ; d'autre part, le faible emploi de la structure articulée avec les Tpar dans cette langue complique également l'évaluation de l'impact de ces fonctions, bien plus évident avec d'autres possédés. *Linhagens*, *IªPartida*, *CróPedro*, *Peregrinação*, *Amaro*, *Inglesa* et *Cegueira* sont les seuls textes où on peut l'observer, dans le contexte particulier des Tpar. Dans d'autres, elle n'opère pas, voire, elle s'inverse. C'est le cas dans *HTroiana*, *Anjo* et *Incuráveis*. Il est toutefois clair que la fonction grammaticale en elle-même ne permet pas de rendre compte de l'alternance avec ces possédés.

En outre, dans nos corpus catalan et portugais, la présence d'une préposition devant la structure possessive qui accompagne le Tpar n'a pas d'impact sur la sélection de la variante, contrairement à ce qu'Álvarez Blanco et Xove (2002:477)

⁹ Dans Labrousse (2018:275), nous avons souligné qu'en espagnol l'écart est plus important (26 % des Tpar sont aux fonctions en question contre 13 % des autres possédés humains) et pourtant les Tpar et les autres possédés humains ne présentent pas de différence de comportement dans cette langue, contrairement à ce que l'on observe en catalan et en portugais.

constatent en galicien. En effet, dans le Tableau 3, nous n'observons pas de tendance commune aux différents textes étudiés et les écarts de proportion d'emploi relevés sont pour la plupart non significatifs (à l'exception de *Xalabín* et *Tirant* en catalan et de *Linhagens* et *CróPedro* en portugais, où la préposition favorise l'emploi de l'article devant le possessif).

Par conséquent, dans notre corpus, nous n'avons pas d'indice que le comportement particulier des possessifs avec les Tpar ait un quelconque lien avec un facteur syntaxique et la fonction grammaticale du groupe nominal ou la présence d'une préposition ne permettent pas d'expliquer l'alternance.

Tableau 2. Proportions d'art + pos + N avec les Tpar à l'apostrophe, en apposition ou attributs du sujet et avec les Tpar qui présentent d'autres fonctions.

Catalan				Portugais			
Siècle	Œuvre	Apos, app, AS	Autres fonctions	Siècle	Œuvre	Apos, app, AS	Autres fonctions
13	CròDesclot	0 % (0/55)	0 % (0/62)	13	Graal	0 % (0/14)	10 % (7/73)
	Evast	0 % (0/15)	14 % (16/112)		Foro	-	4 % (3/72)
	LlibreFeits	5 % (1/20)	6 % (4/70)	14	Gregório	0 % (0/8)	12 % (6/50)
CortsJeru	-	66 % (52/79)	HTroiana		4 % (1/27)	6 % (4/69)	
CròMuntaner	0 % (0/40)	13 % (8/64)	Linhagens		2 % (1/44)	15 % (5/34)	
LlibreDones	13 % (1/8)	8 % (18/226)	IªPartida		5 % (1/22)	38 % (12/32)	
15	Curial	0 % (0/21)	21 % (15/70)	15	CróPedro	1 % (1/136)	6 % (5/90)
	Xalabín	31 % (5/16)	47 % (57/121)		CróConde	0 % (0/7)	0 % (0/22)
	Tirant	0 % (0/26)	15 % (11/73)		Conselheiro	0 % (0/2)	0 % (0/12)
16	Epistolari	0 % (0/6)	0 % (0/62)	16	Menina	0 % (0/4)	2 % (1/57)
	HistVal	0 % (0/14)	7 % (6/81)		Peregrinação	0 % (0/24)	11 % (5/47)
	Il·lustracions	0 % (0/25)	17 % (11/65)		Ropica	0 % (0/1)	10 % (1/10)
17	DiariGuardià	0 % (0/18)	4 % (2/48)	17	Fontes	0 % (0/5)	0 % (0/18)
	DiariPasqual	1 % (1/69)	5 % (2/40)		Furtar	0 % (0/16)	2 % (1/51)
	HistCat	0 % (0/2)	20 % (2/10)		Soldado	0 % (0/5)	0 % (0/27)
18	MemòPallejà	9 % (2/22)	37 % (37/100)	18	Feliz	0 % (0/18)	0 % (0/45)
	MemòCasano	4 % (3/85)	20 % (47/232)		Babilonia	0 % (0/1)	63 % (5/8)
	Maldà	0 % (0/8)	17 % (9/52)		Estudar	0 % (0/1)	33 % (1/3)
19	Tradició	100 % (2/2)	50 % (8/16)	19	Anjo	17 % (1/6)	12 % (6/50)
	Hereu	10 % (1/10)	14 % (20/145)		Amaro	0 % (0/12)	43 % (13/30)
	Orfeneta	0 % (0/6)	3 % (2/77)		Inglesa	15 % (2/13)	23 % (7/23)
20	Cignes	50 % (4/8)	74 % (46/62)	20	Danados	100 % (2/2)	100 % (258/258)
	Palmera	0 % (0/2)	22 % (56/251)		Cegueira	50 % (3/6)	95 % (39/41)
	Mirall	100 %	100 %		Incuráveis	57 % (4/7)	33 % (8/24)

Tableau 3. Proportions d'art + pos + N avec les Tpar précédés ou non d'une préposition.

Catalan				Portugais			
Siècle	Œuvre	Avec prep	Sans prep	Siècle	Œuvre	Avec prep	Sans prep
13	CròDesclot	0 % (0/32)	0 % (0/85)	13	Graal	14 % (4/29)	5 % (3/58)
	Evast	11 % (5/47)	14 % (11/80)		Foro	2 % (1/59)	8 % (1/13)
	LlibreFeits	9 % (4/44)	2 % (1/47)	14	Gregório	0 % (0/27)	20 % (6/30)
CortsJeru	60 % (18/30)	69 % (34/49)	HTroiana		3 % (1/38)	7 % (4/58)	
CròMuntaner	17 % (6/36)	3 % (2/68)	Linhagens		22 % (4/18)	3 % (2/60)	
14	LlibreDones	11 % (12/114)	6 % (7/120)	IªPartida	29 % (5/17)	22 % (8/37)	
	Curial	26 % (8/31)	15 % (9/60)	15	CróPedro	7 % (4/54)	1 % (1/172)
	Xalabín	56 % (40/71)	33 % (22/66)		CróConde	0 % (0/16)	0 % (0/13)
Tirant	23 % (9/39)	3 % (2/60)	Conselheiro		0 % (0/9)	0 % (0/5)	
16	Epistolari	0 % (0/43)	0 % (0/25)	16	Menina	0 % (0/31)	3 % (1/31)
	HistVal	5 % (2/43)	8 % (4/52)		Peregrinação	12 % (3/26)	4 % (2/45)
	Il·lustracions	18 % (8/45)	7 % (3/45)		Ropica	0 % (0/5)	17 % (1/6)
17	DiariGuardià	4 % (1/25)	2 % (1/41)	17	Fontes	0 % (0/10)	0 % (0/13)
	DiariPasqual	11 % (1/17)	6 % (2/92)		Furtar	3 % (1/39)	0 % (0/28)
	HistCat	29 % (2/7)	0 % (0/5)		Soldado	0 % (0/13)	0 % (0/19)
18	MemòPallejà	27 % (12/44)	35 % (27/78)	18	Feliz	0 % (0/25)	0 % (0/39)
	MemòCasano	14 % (15/104)	16 % (35/213)		Babilonia	100 % (4/4)	20 % (1/5)
	Maldà	13 % (3/23)	16 % (6/37)		Estudar	50 % (1/2)	0 % (0/2)
19	Tradicció	58 % (7/12)	50 % (3/6)	19	Anjo	12 % (3/26)	13 % (4/30)
	Hereu	17 % (14/83)	10 % (7/72)		Amaro	40 % (4/10)	28 % (9/32)
	Orfeneta	4 % (2/56)	0 % (0/27)		Inglesa	33 % (5/15)	14 % (4/29)
20	Cignes	81 % (22/27)	65 % (28/43)	20	Danados	100 % (79/79)	100 % (182/182)
	Palmera	28 % (26/92)	19 % (30/161)		Cegueira	87 % (13/15)	91 % (29/32)
	Mirall	100 %	100 %		Incuráveis	47 % (7/15)	38 % (6/16)

3.2 La question de la définitude

Outre la motivation syntaxique, le second paramètre qui, selon la bibliographie, pourrait jouer un rôle dans la sélection des variantes avec les Tpar, est celui de la définitude. Dans ce travail, nous nous pencherons tout d'abord sur la définitude interne du possédé, que nous aborderons à travers différentes perspectives : celle de l'unicité de l'entité, celle du nombre ou encore celle de l'archétype et de l'opposition entre « individu » et « caractéristique ». Nous analyserons ensuite l'impact de la définitude externe apportée par la modification.

Le caractère conservateur des Tpar est parfois expliqué par le fait que certains désignent une entité unique, comme le font les noms propres (voir Lapa 1945:168-169, Castellani Pollidori 1967-70:98, Longobardi 1999 *apud* Penello 2002:328), dans la mesure où l'article s'est grammaticalisé plus tardivement devant les entités uniques intrinsèquement définies. À partir des représentations socio-culturelles de

la famille traditionnelle dans les deux aires linguistiques que nous étudions, du 13^e au 20^e siècle, nous avons distingué trois groupes différents en fonction du critère de l'unicité : 1) les Tpar exclusivement réservés à des entités uniques (*père, mère, femme, mari*, etc.), 2) ceux qui se réfèrent à une pluralité d'entités (*grand-père, grand-mère*, puisque biologiquement, on a deux grands-pères et deux grand-mères, ainsi que tous les Tpar au pluriel) et 3) ceux qui se réfèrent à une entité qui partage potentiellement le Tpar avec d'autres entités (*fils, fille, frère, sœur, oncle, tante, cousin(e), neveu, nièce, beau-frère, belle-sœur, gendre, bru*). Nous nous sommes ainsi demandée si l'alternance observée par exemple en (7-9) pouvait s'expliquer par ce critère de l'unicité :

- (7) per tal que pola oraçon que *seu* marido Isaaque avia de fazer fosse acabada a promissa que Nosso Senhor prometera a *seu* padre Abrão (*Gregório*, 14^e, p. 27, l. 5)
- (8) E pois veo *o seu* filho Bonifacio, confortô-a per sas palavras quanto pôde. (*Gregório*, 14^e, p. 33, l. 9)
- (9) ca aquel bispado que *o seu* sobrião don Constancio cuidara a aver nunca o ouve (*Gregório*, 14^e, p. 31, l. 32)

Cependant, dans nos données, nous n'avons pas relevé de tendance justifiant l'intérêt de cette division.¹⁰

Or, au vu de ce que l'on observe en italien actuel, on peut se demander si le critère du nombre du Tpar n'aurait pas un impact plus important sur le choix de la structure possessive que celui de l'unicité, tel que nous l'avons abordé supra. Dans nos corpus, l'analyse de ce paramètre n'est pas aisée puisqu'un certain nombre de textes présentent moins de 10 occurrences de Tpar au pluriel.

¹⁰ Il est possible qu'une classification plus fine à partir de l'analyse de chaque contexte pragmatique, qui permettrait de déterminer, par exemple, si le possesseur a un seul frère ou plusieurs, pourrait apporter des résultats différents. Cependant, nous n'avons pas nécessairement accès à ce type d'information contextuelle.

Tableau 4. Porportions d'art + pos + N avec les Tpar singuliers et pluriels.

Catalan				Portugais				
Siècle	Œuvre	Singulier	Pluriel	Siècle	Œuvre	Singulier	Pluriel	
13	CròDesclot	0 % (0/95)	0 % (0/22)	13	Graal	9 % (7/78)	0 % (0/9)	
	Evast	13 % (15/119)	13 % (1/8)		Foro	0 % (0/43)	10 % (3/29)	
	LlibreFeits	6 % (5/82)	0 % (0/9)	14	Gregório	9 % (5/55)	33 % (1/3)	
CortsJeru	70 % (51/73)	17 % (1/6)	HTroiana		4 % (3/85)	18 % (2/11)		
CròMuntaner	10 % (7/69)	3 % (1/35)	Linhagens		5 % (3/60)	17 % (3/18)		
14	LlibreDones	10 % (18/174)	2 % (1/60)	IªPartida	21 % (10/48)	50 % (3/6)		
	15	Curial	18 % (15/84)	0 % (0/7)	15	CróPedro	3 % (5/199)	4 % (1/27)
		Xalabín	46 % (62/135)	0 % (0/2)		CróConde	0 % (0/11)	0 % (0/18)
Tirant		12 % (11/95)	0 % (0/4)	Conselheiro		0 % (0/10)	0 % (0/4)	
16	Epistolari	0 % (0/52)	0 % (0/16)	16	Menina	2 % (1/60)	0 % (0/1)	
	HistVal	3 % (2/78)	24 % (4/17)		Peregrinação	7 % (4/58)	8 % (1/13)	
	Il·lustracions	9 % (7/75)	27 % (4/15)		Ropica	0 % (0/4)	14 % (1/7)	
17	DiariGuardià	2 % (1/62)	25 % (1/4)	17	Fontes	0 % (0/16)	0 % (0/7)	
	DiariPasqual	2 % (2/103)	17 % (1/6)		Furtar	2 % (1/50)	0 % (0/17)	
	HistCat	14 % (1/7)	20 % (1/5)		Soldado	0 % (0/22)	0 % (0/10)	
18	MemòPallejà	35 % (39/113)	0 % (0/9)	18	Feliz	0 % (0/58)	0 % (0/5)	
	MemòCasano	16 % (42/265)	15 % (8/52)		Babilonia	63 % (5/8)	0 % (0/1)	
	Maldà	3 % (1/39)	38 % (8/21)		Estudar	0 % (0/2)	50 % (1/2)	
19	Tradicció	67 % (8/12)	33 % (2/6)	19	Anjo	16 % (7/44)	0 % (0/12)	
	Hereu	11 % (14/124)	23 % (7/31)		Amaro	28 % (11/40)	100 % (2/2)	
	Orfeneta	2 % (1/66)	6 % (1/17)		Inglesa	19 % (8/42)	50 % (1/2)	
20	Cignes	70 % (46/66)	100 % (4/4)	20	Danados	100 % (247/247)	100 % (13/13)	
	Palmera	16 % (38/235)	100 % (18/18)		Cegueira	92 % (36/39)	75 % (6/8)	
	Mirall	100 %	100 %		Incuráveis	30 % (8/27)	100 % (4/4)	

Malgré tout, dans le Tableau 4, nous observons qu'en portugais, au 14^e siècle et dans un idiolecte du 13^e (*Foro*), la structure articulée est légèrement plus fréquente avec les Tpar au pluriel qu'au singulier. Toutefois, au cours des siècles suivants nous n'observons pas de différence (en général du fait du très faible emploi de la structure articulée avec les Tpar, quel que soit leur nombre) et, au 20^e siècle, les textes ont des comportements opposés (dans *Cegueira*, les Tpar au singulier sont plus fréquemment construits avec *art + pos*, tandis que dans *Incuráveis* ce sont les Tpar au pluriel).¹¹ Par ailleurs, l'analyse détaillée de chaque occurrence laisse penser que, même dans les cas où l'on observe une différence de proportion,

¹¹ Meier (1948:179) affirme qu'au 20^e siècle les Tpar au pluriel favorisent légèrement l'apparition de l'article devant le possessif par rapport aux Tpar singuliers, et Floripi (2008:160) fait le même constat pour la période comprise entre le 16^e et le 19^e siècle.

d'autres facteurs pourraient être à l'œuvre dans le choix entre les deux structures. Il semblerait donc que le nombre du possessif n'ait pas d'incidence en soi sur l'alternance avec les Tpar en portugais.

- (10) El-rrei dom Pedro, sabendo a partida *dos seus* irmãos (*CróPedro*, 15^e, p. 161, l. 10)
- (11) El-rrei dom Pedro [...] mandou matar Joham Fernandez de Toar por queixume que ouve de *seu* irmão [do rei] (*CróPedro*, 15^e, p. 248, l. 24)
- (12) A miss Jenny sabe que *a minha* irmã estava a servir aí para fora da cidade. (*Inglesa*, 19^e, p. 46, l. 6)
- (13) *Meus* irmãos andam todo o santo dia por fora (*Inglesa*, 19^e, p. 46, l. 10)

Au contraire, dans les textes catalans où la comparaison des proportions de structures articulées entre les Tpar au singulier et les Tpar au pluriel est possible, nous constatons que le nombre n'a pas d'impact direct au moins jusqu'au 14^e siècle inclus. En effet, la différence de proportion significative observée entre le singulier et le pluriel, dans certains textes de cette période, est due à un autre facteur que l'on étudiera infra¹². Par ailleurs, le faible nombre d'exemples pluriels au 15^e siècle ne permet pas d'émettre d'hypothèse pour cette période. En revanche, à partir du 16^e siècle, les Tpar pluriels sont, de manière générale,¹³ plus fréquemment combinés avec un article que les Tpar singuliers. Par exemple, dans *Maldà*, du 18^e siècle, 3 % des Tpar au singulier présentent la structure articulée contre 38 % des Tpar au pluriel. L'exemple le plus significatif est celui de *Palmera*, du 20^e siècle où 16 % des Tpar au singulier sont précédés d'*art + pos* contre 100 % des Tpar au pluriel :

- (14) no va deixar que *son* fill seguís estudiant (*Palmera*, 20^e, p. 151, l. 11)
- (15) l'atordia la idea que *els seus* fills no li fessin cas i no volguessin estudiar (*Palmera*, 20^e, p. 145, l. 11)
- (16) Els amics de *son* germà i les seves amigues d'infància havien deixat el ritual a mans *dels seus* pares i *dels* avis que quedaven. (*Palmera*, 20^e, p. 50, l. 13)

Ce phénomène est en cohérence avec le fait qu'à l'heure actuelle, le paradigme atone est essentiellement employé au singulier. Par conséquent, le facteur du nombre a une incidence plus importante en catalan qu'en portugais.

Par ailleurs, la question de la définitude peut également être abordée à travers l'opposition entre le Tpar qui désigne une personne concrète et le Tpar archétypique. En effet, selon Castellani Pollidori (1967-70:49) l'emploi d'une structure possessive ou de l'autre pourrait dépendre de cette distinction :

¹² En effet, dans *CortsJeru*, aucune des occurrences au pluriel n'est associée à un Tpar divin, alors que c'est le cas de 64 sur 73 occurrences au singulier. De même, dans *CròMuntaner* et *LlibreDones*, c'est le caractère divin ou non du Tpar qui influence le choix de la structure et non son nombre.

¹³ La différence observée en faveur du singulier dans *MemòPallejà*, du 18^e siècle, est due à la répétition d'un même Tpar, qui n'apparaît qu'au singulier (*senyora*). C'est également le cas dans *Tradicció (llinagte)*. Par ailleurs, dans *MemòCasano*, également du 18^e siècle, si nous avons inclus les occurrences d'*art + (sobre)dit + pos + N*, nous aurions constaté qu'il constitue lui aussi un contre-exemple par rapport à la tendance générale, dans la mesure où, lorsque l'on comptabilise ces occurrences, 44 % des Tpar au singulier sont combinés avec *art + pos* contre 30 % des Tpar au pluriel.

« le tendenze più generali sembrano riassumersi in una maggior costanza nell'uso del costruito coll'articolo quando si tratti di parentele [...] generiche, e in una scelta visibilmente più spontanea del sintagma di forma sintetica per le menzioni di parenti reali, diciamo pure 'in carne ed ossa' ». (Castellani Pollidori 1967-70:49).

Nous nous sommes ainsi demandée si, en portugais et en catalan, les Tpar employés comme archétypes, comme catégories génériques, sont plus ou moins souvent construits avec la structure articulée que les Tpar désignant des personnes concrètes. Cependant, dans nos corpus pour les deux langues, ce facteur ne change en rien l'alternance lorsqu'elle a lieu.

(17) donà a *la sua filla* la sua gràcia, segons que pare deu donar a *la sua filla* (*Xalabín*, 15^e, p. 103)

(18) stigueren segons marit deu estar ab *sa múller* (*Xalabín*, 15^e, p. 138)

Dans la même perspective, il serait intéressant de tester l'impact des valeurs identificative et adjectivale attachées aux Tpar attributs du sujet, qui sont fréquemment associées dans la bibliographie à la présence et à l'absence d'article respectivement (voir par exemple Meyer Lübke 1900:216 pour les langues romanes en général, Bourciez 1956:363 pour le français médiéval et Hermida Gulías 2004:69 pour le galicien). Toutefois, lorsque le Tpar est attribut, le contexte ne permet pas toujours de savoir si l'auteur a voulu se référer à l'individu possédé ou à une caractéristique. Attribuer le premier sens à la structure *pos + Tpar* et le deuxième à la structure *art + pos + Tpar* nous semble bien souvent être la justification a posteriori de l'alternance, sur le plan diachronique. De fait, d'après Meier (1948:186), certains auteurs portugais du 20^e siècle n'emploient que « o meu pai » ou que « meu pai », et renoncent ainsi à la distinction entre valeur qualitative et valeur identificative, ou du moins, ils expriment ces valeurs autrement que par l'opposition entre présence / absence de l'article (comme c'est le cas dans d'autres langues).¹⁴ Silva Domínguez (1996:9) fait le même constat en galicien :

« Nos testemuños da lingua [galega] do XIX por nós expoliados, recollemos maioritariamente estruturas do tipo posesivo + substantivo relacional (é meu amigo), com independéncia do carácter ecuacional ou predicativo da cláusula na que estas funcionen ». (Silva Domínguez 1996:9).

¹⁴ Il donne l'exemple : *Se alguém de nós é criminoso, não sou eu, que nasci por culpa dos outros, - é meu pai que me fez nascer !-* (Paço de Veiros, 69 *apud* Meier 1948 : 187), où la structure *pos + N* est utilisée avec une fonction identificatrice.

Elle ajoute :

« a escaseza de exemplos en que a frase com posesivo e substantivo relacional aparece determinada a través do artigo non pode ser interpretada, cremos, como indicio da ausencia dun valor semântico ecuacional nas cláusulas atributivas destes textos do século pasado. Máis ben semella que o sistema non tem necessidade de opoñer formalmente ámbolos dous posibles significados, que aparecen fundidos nunha única estrutura formal ». (Silva Domínguez 1996:10).

De la même manière, les données de notre corpus, nous poussent à émettre l'hypothèse que, plus que d'une différence de signification, l'alternance des variantes avec les Tpar en contexte attributif dépend surtout du facteur chronologique, comme nous l'illustrons dans les exemples (19-22) :

- (19) Dizede-me, quem é vosso padre? (*Graal*, 13^o, p. 76, l. 25)
- (20) - Oh, desgraçado! –gritou o conde– lembra-te que já conspiravas em 1820!
- Era *meu* pai, caluniador, era *meu* pai! (*Amaro*, 19^o, p. 57, l. 31)
- (21) Já outro homem se apresentava, Dois, e seguiu o exemplo do primeiro, Sou motorista de táxi. O terceiro homem disse, Três, sou ajudante de farmácia. Depois, uma mulher, Quatro, sou criada de hotel, e a última, Cinco, sou empregada de escritório. É *a minha* mulher, *a minha* mulher, gritou o primeiro cego, onde estás, diz-me onde estás, Aqui, estou aqui, dizia ela chorando (*Cegueira*, 20^o, p. 66, l. 15)
- (22) Lá pelo facto de se ter casado, disse a minha cunhada, continua a ser *a tua* filha, sim ou não? (*Danados*, 20^o, p. 122, l. 21)

Ainsi, le caractère unique, individualisé et intrinsèquement déterminé de l'entité à laquelle le Tpar se réfère n'a pas de véritable influence sur le choix de la structure possessive, à l'exception du nombre en catalan à partir du 16^e siècle.

Tableau 5. Proportions d'art + pos + N avec les Tpar modifiés et non modifiés.

Catalan				Portugais			
Siècle	Œuvre	Avec modif	Sans modif	Siècle	Œuvre	Avec modif	Sans modif
13	CròDesclot	0 % (0/28)	0 % (0/89)	13	Graal	8 % (1/13)	8 % (6/72)
	Evast	9 % (2/23)	7 % (6/83)		Foro	33 % (2/6)	2 % (1/66)
	LlibreFeits	0 % (0/5)	0 % (0/81)	14	Gregório	22 % (4/18)	5 % (2/39)
14	CortsJeru	0 % (0/4)	36 % (4/11)		HTroiana	8 % (2/26)	4 % (3/70)
	CròMuntaner	0 % (0/10)	2 % (2/88)		Linhagens	27 % (6/22)	0 % (0/56)
	LlibreDones	13 % (5/38)	1 % (1/183)	IªPartida	29 % (2/7)	18 % (2/11)	
15	Curial	27 % (3/11)	14 % (11/79)	15	CróPedro	13 % (4/30)	1 % (2/196)
	Xalabín	53 % (20/38)	42 % (42/99)		CróConde	0 % (0/7)	0 % (0/22)
	Tirant	21 % (4/19)	5 % (4/77)		Conselheiro	0 % (0/3)	0 % (0/7)
16	Epistolari	0 % (0/2)	0 % (0/66)	16	Menina	0 % (0/4)	2 % (1/57)
	HistVal	2 % (1/49)	11 % (5/46)		Peregrinação	20 % (3/15)	4 % (2/56)
	Il·lustracions	19 % (8/42)	6 % (3/48)		Ropica	33 % (1/3)	0 % (0/8)
17	DiariGuardià	13 % (1/8)	2 % (1/58)	17	Fontes	0 % (0/5)	0 % (0/18)
	DiariPasqual	4 % (1/25)	0 % (0/23)		Furtar	5 % (1/19)	0 % (0/48)
	HistCat	13 % (1/8)	25 % (1/4)		Soldado	0 % (0/7)	0 % (0/25)
18	MemòPallejà	6 % (2/35)	43 % (37/87)	18	Feliz	0 % (0/17)	0 % (0/46)
	MemòCasano	14 % (5/36)	16 % (45/281)		Babilonia	-	9 % (5/56)
	Maldà	13 % (3/24)	17 % (6/36)		Estudar	0 % (0/2)	50 % (1/2)
19	Tradicció	50 % (1/2)	60 % (9/15)	19	Anjo	5 % (1/20)	17 % (6/36)
	Hereu	7 % (2/27)	15 % (19/128)		Amaro	42 % (5/12)	27 % (8/30)
	Orfeneta	7 % (1/14)	1 % (1/69)		Inglesa	30 % (3/10)	18 % (6/34)
20	Cignes	93 % (13/14)	66 % (37/56)	20	Danados	100 % (34/34)	100 % (226/226)
	Palmera	35 % (17/48)	19 % (39/205)		Cegueira	67 % (2/3)	91 % (40/44)
	Mirall	100 %	100 %		Incuráveis	44 % (4/9)	36 % (8/22)

Il est par conséquent pertinent de se demander si la détermination externe de l'entité à l'aide de modificateurs a davantage d'impact sur l'alternance.¹⁵ Le Tableau 5 permet de constater que la différence de proportion d'art + pos + N entre les Tpar modifiés et les Tpar non modifiés n'est en général pas significative en catalan. En

¹⁵ Pour mieux mesurer l'impact de la présence d'un modificateur en soi, nous avons fait le choix de ne pas comptabiliser ici les Tpar qui font référence à un possédé divin, souvent modifiés par un adjectif laudatif : *no poria escapar sens l'ajuda e la gràcia de Déu e de la sua beneita Mare* (CròMuntaner, p. 22, l. 9) ou, dans une moindre mesure, par un NP : *morrà lo meu fill Jesús* (CortsJeru, p. 37, l. 3).

revanche, en portugais, elle correspond généralement à une augmentation de la proportion d'*art + pos + Tpar*. Notons, en catalan, les exceptions de *LlibreDones*, *Tirant*, *Palmera* et *Cignes*, où la présence d'un modificateur favorise légèrement l'apparition de la structure articulée. Si nous avons pris en compte les structures *art + (sobre)dit + pos(ctr) + N*, nous aurions également relevé une tendance similaire dans *MemòCasano* et dans *DiariPasqual*. Au contraire, dans *MemòPallejà*, ce sont les occurrences sans modificateur qui se construisent bien plus fréquemment avec *art + pos + N* (43 % vs. 6 %), du fait de la répétition de la structure *dit + pos + N*. Par ailleurs, dans *Cignes*, la différence de proportion relevée, en faveur des Tpar modifiés, est due au fait que le Tpar *mare*, l'un des rares à se combiner avec un possessif seul, n'est jamais accompagné d'un modificateur dans le texte. En portugais, la tendance à employer plus fréquemment la construction avec article lorsque le Tpar est modifié est perceptible dans les textes où les deux constructions alternent avec les Tpar et où l'on relève au moins 10 Tpar accompagnés d'un modificateur, à l'exception de *Graal*, *HTroiana*, *Furtar* et *Anjo*, où la différence n'est pas significative. Nous pouvons par conséquent affirmer, d'après les données dont nous disposons en catalan, que la présence d'un modificateur ne favorise en général pas l'emploi de la structure articulée avec les Tpar, et que le poids des modificateurs dans le choix de la structure possessive est plus important en portugais que dans cette langue, même si la spécificité des Tpar inhibe l'influence de ce facteur dans la plupart des textes. En outre, précisons que l'analyse par type de modificateur (adj, CN, NP, rel) ne permet pas de dégager de tendance.

3.3 Proximité psycho-biologique et fréquence d'emploi

Face à l'échec relatif des hypothèses envisagées jusqu'à présent, il est intéressant de voir si les Tpar fonctionnent comme un groupe homogène ou s'il est possible de distinguer différents groupes, associés aux variantes en alternance dans des proportions différentes. La plupart des hypothèses formulées dans la bibliographie, pour expliquer les écarts de proportion d'emploi des structures en fonction du Tpar, peuvent être rattachées à l'idée d'un *continuum* allant de la proximité à la distance psycho-biologique. Pour étudier l'impact de cette proximité et de la fréquence d'emploi des Tpar, nous nous proposons de suivre quatre pistes différentes : celle du degré d'intimité, considéré d'un point de vue socio-culturel général, celle de la nature du lien qui unit les membres de la famille, celle du caractère prototypique du Tpar et celle de la personne grammaticale du possessif.

Si la proximité psychologique est difficile à évaluer en dehors d'un contexte pragmatique extrêmement précis, la proximité biologique peut, en revanche, être établie à partir de critères plus objectifs. Nous avons ainsi choisi de distinguer trois degrés d'intimité socio-culturelle. Le premier est celui de la famille nucléaire. Nous incluons dans ce groupe les Tpar désignant les parents et les enfants ainsi que la relation entre parents et entre enfants. Le deuxième degré d'intimité est celui qui inclut les Tpar appartenant à la famille élargie, c'est-à-dire, ceux qui désignent les grands-parents, les petits-enfants, les oncles et tantes, les neveux, les cousins, ou

des membres précis de la famille distants de plusieurs générations, ainsi que ceux qui désignent la famille par alliance, les membres de la famille recomposée après un remariage, et les Tpar désignant le parrain, la marraine et l'héritier. Le troisième degré d'intimité inclut les Tpar qui désignent les membres de la lignée généalogique (ascendants, descendants, lignée, etc.), éloignés et/ou qui ne permettent pas d'établir une filiation précise (ancêtre, parent, famille, etc.), ainsi que les Tpar périphériques qui ne font pas officiellement partie de la famille (petit-ami, amant, etc.). En catalan, dans la plupart des textes, on observe que la plus grande intimité entre les Tpar de la famille nucléaire par rapport à ceux de la famille élargie n'a pas d'effet sur le choix de la structure possessive. Par exemple, dans *Xalabín*, du 15^e siècle, la structure articulée est employée avec 44 % des Tpar de la famille nucléaire et avec 48 % de Tpar de la famille élargie. Dans *DiariPasqual*, du 17^e, ces mêmes groupes présentent respectivement 7 % et 3 % d'*art + pos + Tpar* et dans *Palmera*, 22 % et 18 %.

- (23) E con aquests viren, la hu *la sua* filla, e l'altre *sa* germana, hagueren fort asenyalat plaer; e de present lo senyor de la Palàcia anà devers *la sua* filla a brassar-la e a besar, e per semblant se féu lo senyor de Satalia *la sua* sor. (*Xalabín*, 15^e, p. 136, l. 29)
- (24) aquesta tots jorns appellava e feya venir *son* fillastre Jacob Xalabín (*Xalabín*, 15^e, p. 52, l. 8)
- (25) aquesta, així strenyent e besant desordonament *lo seu* fillastre Jacob Xalabín (*Xalabín*, 15^e, p. 53, l. 16)

De plus, si, dans de rares textes, les Tpar de la famille nucléaire sont légèrement moins fréquemment combinés avec une structure articulée que les Tpar de la famille élargie, dans d'autres nous observons la tendance inverse. En portugais, nous n'avons que très peu de Tpar appartenant à la famille élargie, de sorte que nous ne pouvons pas tirer de conclusion et nous nous contentons d'observer l'alternance.

- (26) Et el rei Oetes tanto que chegou coñosceu que era a meatade do corpo do *seu* fillo (*HTroiana*, 14^e, p. 1418, l. 10)
- (27) mais Medía por súas artes foijos deteendo con a outra meatade do corpo de *seu* irmão (*HTroiana*, 14^e, p. 1418, l. 14)
- (28) F[r]ixo^o e [E]l pasaron o mar por fugir a *súa* madrastra (*HTroiana*, 14^e, p. 1395, l. 14)
- (29) fugiran ante *súa* madrastra os dous infantes Frixo e Ele (*HTroiana*, 14^e, p. 1404, l. 2)

De même, Meier (1948:180) affirme qu'il n'observe pas d'impact du degré d'intimité sur la sélection des variantes dans ses données. Il affirme malgré tout que « pai, mai, filho, filha » s'emploient plus fréquemment sans article que les autres Tpar. Dans les données dont nous disposons, pour le 19^e et le 20^e siècle, rien ne laisse entrevoir une quelconque tendance à employer plus fréquemment la structure articulée avec les Tpar de la famille élargie qu'avec ceux de la famille nucléaire. Au contraire, dans *Anjo*, par exemple, 10 % des 30 Tpar appartenant à ce dernier groupe s'emploient avec *art + pos* tandis qu'aucun des 21 Tpar de la famille élargie n'est construit avec la structure articulée. Toutefois, en portugais, les Tpar qui désignent un membre de la famille éloignée sont plus souvent construits avec *art +*

pos que les deux autres groupes. Ainsi, le degré d'intimité ne joue que lorsque l'on considère des Tpar en marge de la catégorie. En revanche, en catalan, cette tendance ne concerne que le 16^e siècle et le 20^e, quoique le nombre de données pour ce dernier siècle soit restreint. Par conséquent, la plus ou moins grande intimité entre le possesseur et le possédé ne semble pas être un critère décisif dans la sélection des variantes possessives avec les Tpar des deux langues étudiées.

La deuxième piste qui pourrait permettre d'évaluer l'impact de la proximité psycho-biologique sur l'alternance est celle de la nature du lien qui unit les membres de la famille. Or, en portugais et en catalan, dans la plupart des idiolectes, les proportions d'*art + pos + N* sont très similaires entre les membres de la famille unis par le lien du sang, le lien le plus prototypique, et ceux qui se réfèrent aux membres unis par des liens légaux ou religieux. De plus, les textes qui présentent de légers écarts de proportion entre les deux groupes suivent des tendances opposées, même s'ils appartiennent à un même siècle. Ce n'est qu'à la fin de la période, et uniquement en catalan, que les Tpar indiquant un lien légal ou religieux sont plus souvent construits avec un article que les Tpar indiquant un lien du sang. En effet, dans *Palmera* la structure articulée est employée avec 18 % des Tpar du dernier groupe et avec 69 % de ceux du premier. Dans *Cignes* la proportion de structures articulées est respectivement de 67 % et de 5/5 occurrences.

- (30) Era difícil de dir quina actitud de *sa mare* afectava més Irene, si quan s'autocompadiava o quan adoptava la veu *del seu* marit. (*Palmera*, 20^e, p. 97, l. 20)

Ainsi, l'influence du type de lien qui unit les Tpar sur la sélection des variantes est extrêmement réduite. Or, si l'on croise nos deux pistes, on pourrait imaginer que les Tpar qui désignent un lien légal ou religieux entre les membres de la famille nucléaire sont moins souvent combinés avec *art + pos* que ceux de la famille élargie, tout au moins en catalan à la fin de la période. Pourtant, dans *Palmera*, c'est exactement l'inverse que l'on constate, puisque les termes servant à désigner le conjoint (*marit, home, dona*) sont exclusivement construits avec le possessif articulé tandis que *cunyat* et *cunyada* sont exclusivement construits avec le possessif seul :

- (31) Lola es girava cap *al seu* marit (*Palmera*, 20^e, p. 15, l. 1)
(32) Mirà *la seva* dona, tan decidida (*Palmera*, 20^e, p. 82, l. 6)
(33) *Son* cunyat no hi va fer cap comentari. (*Palmera*, 20^e, p. 158, l. 10)
(34) ¿T'ha dit res Manuel d'un casc de moto?-va preguntar *sa* cunyada. (*Palmera*, 20^e, p. 154, l. 12)

De même, dans le cas des liens du sang, la plus ou moins grande intimité n'a pas non plus d'impact. En effet, dans *Palmera, fill*, qui appartient à la famille nucléaire, est construit dans 48 % des cas avec la structure articulée ; tandis que *cosí*, qui appartient à la famille élargie, ne l'est que dans 30 % des cas. Par conséquent, la proximité psycho-biologique ne favorise pas la construction sans article dans le cas des relations légales, ni quand le possesseur et le possédé sont du même sang.

Il nous semble intéressant de voir si ce paramètre s'avère plus utile si on le croise avec l'idée de prototype ; ce sera notre troisième piste d'analyse. En effet, les termes les plus hautement prototypiques coïncident avec les Tpar du plus haut degré de proximité psycho-biologique, et en général les termes non prototypiques, en marge de la catégorie lexicale, appartiennent à la périphérie psycho-biologique. Cependant, ce n'est pas toujours le cas. En effet, certains termes non prototypiques peuvent au contraire refléter une grande proximité psycho-biologique. C'est notamment le cas des diminutifs et des termes affectifs. Or, les structures possessives ont un comportement particulier avec ces Tpar en italien, puisque dans ce contexte, l'article est obligatoire devant le possessif, comme le signalent de nombreuses grammaires (voir Brunet 1980:31).¹⁶ Dans notre corpus catalan, nous n'attestons que 5 diminutifs (*fillets*, *germanet(s)*, *nebodet*), tous construits avec le possessif seul, contrairement à la norme italienne, et 28 termes affectifs (*iaio(s)*, *iaia*, *mamàs*, *nena*), dont seulement 3 sont précédés *d'art + pos*. Ils appartiennent tous à des textes du 18^e, 19^e et 20^e siècle (sauf une occurrence du 13^e).

- (35) servint-nos la Maria Josepha y son germanet Francisco (*Maldà*, 18^e, p. 94, l. 10)
- (36) Ella, feia lo que podia per donar un tros de pa a *sos* fillets espellifats, mig despullats, que es veien prop de la casa (*Hereu*, 19^e, p. 75, l. 15)
- (37) va córrer cap a l'habitació de *sa* iaia (*Palmera*, 20^e, p. 20, l. 23)
- (38) Anava a engegar el televisor quan *son* iaio es va aixecar (*Palmera*, 20^e, p. 20, l. 3)
- (39) ¿Com era Andreu? No sols *el meu* iaio i ton pare, sinó ell. (*Palmera*, 20^e, p. 101, l. 28)
- (40) Llesta, *la meva* nena. (*Palmera*, 20^e, p. 95, l. 13)

En portugais, l'emploi ou non de l'article avec le possessif semble indépendant de si le Tpar est un diminutif ou, de manière plus générale, un terme affectif. En effet, les 9 occurrences que nous relevons suivent le patron général des Tpar dans le texte.

- (41) E enton hũu homen siia en sa pousada con sa molher o con *seu* filhezõ pequeno e tiinha seu fogo ante si a que se acaentava con sa molher e con seu filho. (*Gregório*, 14^e, p. 36, l. 15)
- (42) aquela criancinha, que *sua* ex.^{ma} mana tem nos braços (*Anjo*, 19^e, p. 153, l. 4)
- (43) Então como vai cá *o seu* menino? (*Amaro*, 19^e, p. 100, l. 20)
- (44) recorda-me a aguardente que *o meu* velhote oferecia às visitas (*Danados*, 20^e, p. 123, l. 29)
- (45) o que tu não queres é que *a tua* mulherzinha tenha de levar-me a mijar (*Cegueira*, 20^e, p. 56, l. 13)

Après avoir observé le comportement de ces Tpar non prototypiques et pourtant très intimes, il est intéressant de voir ce qu'il en est des Tpar hautement prototypiques et pourtant renvoyés à la périphérie psycho-biologique de la catégorie. C'est notamment le cas des Tpar nucléaires utilisés dans un sens métaphorique. D'après Castellani Pollidori (1967-70:49) et Brunet (1980:49), les Tpar employés dans un sens métaphorique sont bien plus fréquemment construits avec *art + pos* que ceux

¹⁶ Dans l'usage cette règle n'est pas toujours respectée d'après la chercheuse.

Mallorie Labrousse – "Parallélismes et dissymétries dans l'évolution de l'alternance..."

employés au sens propre. Ali (1931:100) et Brandão (1963:242) affirment que l'emploi de l'article est facultatif devant le possessif qui accompagne un Tpar métaphorique. Or, dans notre corpus portugais, il n'y a pas d'indice que la structure articulée se soit généralisée beaucoup plus tôt dans ce contexte. Toutefois, notons que sur les 9 occurrences du 19^e siècle qui ne sont pas à l'apostrophe, 8 présentent la structure *art + pos + N*.

- (46) mandaron-no agiãa dizer a *seu* padre Equicio (*Gregório*, 14^e, p. 13, l. 31)
- (47) te peço e rogo, como *teu* verdadeiro irmão (*Peregrinação*, 16^e, p. 92, l. 21)
- (48) [a terra] já cansada de tantos desprezos e ingratidões de *seus* naturais filhos (*Ropica*, 16^e, p. 55, l. 6)
- (49) Agora acabo de entender *o meu* padre Manuel Bernardes. (*Anjo*, 19^e, p. 97, l. 16)
- (50) Se toco nestas impurezas, tão impróprias de que um tenro levita, como *o meu* querido filho, tenha delas conhecimento (*Amaro*, 19^e, p. 44, l. 27)
- (51) chamando-lhe seu amigo, seu companheiro, até... -acrescentou, sorrindo- até *seu* irmão (*Inglesa*, 19^e, p. 111, l. 18)

En catalan, on observe l'alternance au 14^e et au 15^e siècle et l'emploi exclusif de la structure articulée du 17^e au 20^e, à l'exception d'un texte (*Hereu*).

- (52) E si lo peccat de *ta* mare Eva penses, pensa-lo bé (*LlibreDones*, 14^e, p. 25, l. 1)
- (53) Pensa, diu aquest, què estech *la tua* mare Eva, contra qui parles tu (*LlibreDones*, 14^e, p. 25, l. 12)
- (54) és la pàtria verament *la nostra* mare (*Tradició*, 19^e, p. 63, l. 20)
- (55) quan s'hagué unificat la llengua literària i que s'hagué posat al nivell de *ses* germanes neollatines (*Hereu*, 19^e, p. 25, l. 30)

Ainsi, il est possible que l'article ait gagné du terrain plus tôt avec les Tpar métaphoriques, mais nos données restreintes par texte ne nous permettent pas de formuler une hypothèse solide. Par ailleurs, la question du caractère prototypique des Tpar, nous invite également à considérer la différence entre des termes qui expriment exclusivement un lien de parenté et d'autres qui peuvent aussi être employés avec un autre sens (*senyor(a) / senhor(a), home / homem, dona*, etc.). En catalan, la tendance à employer plus fréquemment la structure articulée avec ces termes qu'avec d'autres Tpar ne concerne que trois textes (*Xalabín, MemòPallejà* et *Palmera*).

- (56) despedí lo pare Francisco per anar a cercar a *la mia* senyora i a *mon* fill Caietano, manant-li que deixàs lo hereu, Francisco, a Mollet judicant que estant ell allí per los drets de *sa* mare, conservaria ma hizienda (*MèmoPallejà*, 18^e, p. 130, l. 18)
- (57) ¿E és aquest lo confort que vós ma daretz de *la mia* dona, *ma* muller? (*Xalabín*, 15^e, p. 68, l. 12)
- (58) es va negar a dormir més amb *el seu* home (*Palmera*, 20^e, p. 14, l. 18)

Pour ce qui est du portugais, Schei (2009:29) affirme que l'importante proportion d'*art + pos + Tpar* qu'elle relève dans un des romans brésiliens qu'elle étudie est due à la récurrence de l'emploi d'*homem*, dans le sens de « mari » ou « amant », qui est presque toujours précédé d'*art + pos*. Cependant, pour notre part, nous

Mallorie Labrousse – "Parallélismes et dissymétries dans l'évolution de l'alternance..."

n'avons pas suffisamment de données sur ce point pour pouvoir tirer des conclusions.

Ainsi, les termes les plus prototypiques, qui coïncident avec la famille nucléaire, ne sont pas nécessairement ceux qui sont le plus fréquemment combinés avec le possessif seul. De sorte que l'hypothèse formulée par certains chercheurs,¹⁷ selon laquelle les Tpar les plus fréquents sont les plus conservateurs, ne peut pas être confirmée dans nos données. Il serait nécessaire d'étudier des corpus oraux du 20^e et du 21^e siècle pour analyser le changement encore en cours dans certains dialectes à l'heure actuelle et pouvoir mesurer le poids de la fréquence d'emploi dans la conservation de la structure sans article, puisque, sur le plan diachronique, nous n'avons pas d'indice que ce critère soit opérant quant à la sélection des variantes.

Il nous reste une quatrième piste à explorer. En effet outre l'intimité entre le possesseur et le possédé, la proximité psycho-physiologique peut également être entendue comme proximité entre le locuteur et le possédé. Il est évident que l'intimité est plus grande quand le locuteur dit « ma mère » que lorsqu'il dit « ta mère » ou a fortiori « sa mère ». Ce constat nous amène à nous interroger sur le rôle de la personne grammaticale dans le choix de la structure possessive accompagnant les Tpar. Selon Castellani Pollidori (1967-70:61), en italien :

« [l]a generalizzazione [dell'articolo] dev'esser cominciata nei sintagmi dove il singenionimo era introdotto da un possessivo di terza persona [...]. È ovvio che parlando di familiari altrui manchi o sia molto minore la carica affettiva che accompagna la menzione di parentele proprie o dell'interlocutore ». ¹⁸ (Castellani Pollidori 1967-70:61).

Or, contrairement à ce que l'on pourrait espérer, dans nos données catalanes, dans certains textes du 13^e au 15^e siècle et dans tous les textes à partir du 18^e siècle (à l'exception d'*Hereu*), l'article est plus fréquent avec les Tpar accompagnés d'un possessif à la 1^e ou à la 4^e personne qu'à la 3^e ou à la 6^e.¹⁹ Cependant, l'étude détaillée des exemples permet de relativiser ces résultats, comme nous l'avons démontré dans Labrousse (2018:315). Ce n'est que dans certains textes du 13^e au 15^e siècle et dans *Maldà* que la 1^e personne semble favoriser l'emploi de la structure articulée par rapport à la 3^e personne :

(59) ¿E no fóra millor jo fos morta, ans que veure tanta dolor davant los meus ulls, e hagués hagut vida *lo meu* marit e *son* fill? (*Tirant*, p. 51, l. 37)

Ainsi, dans cette langue, la plus grande « charge affective » que suppose l'emploi d'un possessif à la 1^e personne devant un Tpar par rapport à la 3^e personne ne freine pas l'apparition de l'article. Au contraire, il est possible que la forme la plus innovatrice ait d'abord gagné les contextes les plus proches de l'oralité. Néanmoins,

¹⁷ Voir par exemple Coba Femenia (2005:99).

¹⁸ Egerland et al (2006:8), qui étudient l'ancien toscan, vont dans le même sens.

¹⁹ Nous avons écarté les Tpar à l'apostrophe, apposés ou AS pour que les résultats ne soient pas biaisés. Notons par ailleurs que dans *MemòCasano* et *Orfeneta* et dans *Tradició*, cette tendance est essentiellement due à la 4^e personne, plus qu'à la 1^e.

il serait nécessaire de mener une étude plus ample dans des corpus oraux du 20^e et du 21^e siècle pour voir si la structure la plus conservatrice se maintient mieux à la 1^e qu'à la 3^e personne. Le portugais, en revanche, ne semble pas être sensible à ce paramètre.

En résumé, dans nos données du 13^e au 20^e siècle, il n'est pas possible d'établir de relation entre différents points du *continuum* de la proximité psycho-biologique ou de la fréquence d'emploi et une plus ou moins grande proportion de structures articulées. Certaines associations peuvent être faites, mais elles sont ponctuelles et ne concernent parfois que certains textes ou certaines périodes. Ainsi, l'hypothèse selon laquelle les Tpar les plus intimes et les plus fréquents sont les plus résistants à l'adoption d'une nouvelle construction ne peut pas être confirmée dans nos corpus portugais et catalans. Dans la mesure où elle ne permet pas d'éclairer le phénomène de l'alternance avec les Tpar dans les deux langues, il est nécessaire d'aborder les données sous un autre angle.

3.4 La question de la marque

Dans cette section, nous nous proposons d'étudier le phénomène de l'alternance avec les Tpar sous l'angle de la marque. Nous nous demanderons dans quelle mesure les variantes *pos + Tpar* et *art + pos + Tpar* s'emploient plus fréquemment dans des contextes morphosyntaxiques ou sémantico-pragmatiques marqués. Nous tâcherons ensuite de comprendre quel rôle a pu jouer la norme dans le processus de marquage des variantes.

Sur le plan morphologique, nous avons déjà observé l'impact du nombre au début de ce travail, nous nous attacherons à présent à déterminer si le genre marqué, le féminin, a un impact sur la sélection des variantes. Dans la plupart des textes catalans, il n'y a pas de différence de proportion de constructions avec article en fonction du genre du possédé. Par ailleurs, lorsque l'on détecte un écart de proportion, ce n'est en général pas le genre en soi qui est en cause, mais la répétition d'un Tpar concret associé préférentiellement à une certaine structure dans un texte (par exemple *filla* dans *Curial*, *senyora* dans *MemòPallejà*, qui favorisent la présence de l'article et *mare* dans *Cignes*, qui la défavorise). Ce n'est que dans deux témoignages, *Xalabín* et *Palmera*, que le genre semble véritablement avoir une incidence. Toutefois, les deux textes présentent des tendances diamétralement opposées. Dans *Xalabín*, 59 % des Tpar féminins sont employés avec *art + pos* contre 30 % des masculins, tandis que dans *Palmera*, c'est le cas de 4 % des Tpar féminins contre 32 % des masculins. Cette opposition se retrouve dans les quelques textes pour lesquels on détecte un écart de proportion, puisque dans 5 textes du 15^e au 18^e siècle (dont *Xalabín*) la construction *art + pos* est plus fréquente avec les Tpar féminins tandis que dans 4 textes du 18^e au 20^e (dont *Palmera*), nous observons la tendance inverse. Ainsi, en catalan, le genre n'a qu'une incidence mitigée et changeante sur la sélection des variantes possessives avec les Tpar. Dans notre corpus portugais, il n'en a aucun, à l'exception d'une très légère différence de proportion d'*art + pos + N* en faveur du féminin (de 10 et 15 points) dans deux textes du 19^e siècle : *Anjo* et *Inglesa*.

Outre cette première approche morphologique, la marque peut également être envisagée d'un point de vue sémantico-pragmatique. Ainsi, dans un second temps, nous verrons si la variante marquée (la moins fréquente), ou alors l'une des deux constructions en particulier, accompagne un Tpar marqué sur le plan socio-culturel ou dans un contexte concret. Dans les grammaires du portugais, de fait, on peut lire assez souvent que l'article est utilisé devant les possessifs qui accompagnent un Tpar pour rendre le syntagme emphatique (Ali 1931:100, Pereira 1933:432). Au contraire, dans le cas du galicien, Varela Vázquez (1997:354) considère que c'est le possessif seul qui est emphatique. Toutefois, comme nous n'avons pas accès à l'intention de l'auteur, il est difficile de déterminer a priori si un emploi est emphatique ou non. Ce terrain nous a semblé trop glissant pour nous y aventurer. Nous nous sommes donc concentrée sur quelques contextes sémantiques marqués d'un point de vue socio-culturel, indépendamment du contexte pragmatique. Nous avons, dans un premier temps, observé les Tpar qui se réfèrent à la sainte Famille. Malheureusement, dans notre corpus portugais toutes les occurrences de Tpar « divins » sont médiévales et leur nombre par texte est trop restreint pour que l'alternance ait l'espace de s'exprimer. Seul un témoignage présente un nombre significatif de Tpar qui se réfèrent à un membre de la Sainte famille, il s'agit de *IªPartida*, où nous n'observons pas d'écart de proportion de constructions avec article entre les Tpar divins (25 %) et les Tpar non divins (22 %). Néanmoins, dans un texte religieux de notre corpus complémentaire, *Horto*, nous relevons une différence de plus de 50 points en faveur des Tpar divins (67 % vs. 13 %). Nous ne pouvons par conséquent que constater que, si le caractère divin des Tpar peut avoir une incidence sur l'alternance, elle n'est, a priori, pas générale en portugais. Au contraire, en catalan, la tendance à employer la structure *art + pos* devant les Tpar « divins » est évidente, comme le reflète le Tableau 6 ; et ce même quand le nombre de données est limité (à l'exception *Tradició*, où il est vraiment trop faible).

Tableau 6. Proportions d'*art + pos + N* avec les Tpar divins et non divins.

Siècle	Œuvre	Tpar[+Divin]	Tpar[-Divin]
13	Evast	38 % (8/21)	8 % (8/106)
	LlibreFeits	100 % (5/5)	0 % (0/86)
14	CortsJeru	75 % (48/64)	27 % (4/15)
	CròMuntaner	100 % (6/6)	2 % (2/98)
	LlibreDones	100 % (13/13)	3 % (6/221)
15	Curial	100 % (1/1)	16 % (14/90)
	Tirant	100 % (3/3)	8 % (8/96)
17	DiariPasqual	100 % (2/2)	1 % (1/107)
19	Tradició	0 % (0/1)	59 % (10/17)

Il semblerait que nous soyons par conséquent face à une tradition discursive généralisée.

- (60) façe't rememprar la dolor que tu havies *del teu* Fill que vehies cruçificar (*Evast*, 13^e, p. 86, l. 25)
(61) dix lo Salvador que en la casa *del seu* Pare (*LlibreDones*, 14^e, p. 27)
(62) Tot sia estat al servey de Jesús Christ y de *la sua* mara (*DiariPasqual*, 17^e, p. 80)

Il est possible que l'emploi de la construction marquée, c'est-à-dire la moins fréquente, la plus innovante dans les textes concernés par la tendance, soit une manifestation du respect dû à la sainte Famille. De plus, outre les Tpar « divins », dans le cadre socio-culturel des textes de notre corpus, le respect est également dû aux ascendants. Or, contrairement à ce que l'observation des Tpar de la sphère divine laisse penser, certaines grammaires et plusieurs chercheurs associent les Tpar marqués du trait [+respect] à la structure possessive la plus conservatrice (Institut d'Estudis Catalans 2016:608, Acadèmia Valenciana de la Llengua 2006:138, Coba Femenia 2005:84, Castellani Pollidori 1967-70:94, Freixeiro Mato 2000:214, Álvarez Blanco et Xove 2002:477, Varela Vázquez 1997:356-359). Dans notre corpus portugais, ce n'est qu'à partir du 19^e siècle²⁰ (dans *Amaro, Inglesa et Incuráveis*) que la structure *art + pos* est plus fréquemment utilisée avec les Tpar descendants qu'avec les Tpar ascendants, et dans notre corpus catalan seulement au 20^e siècle (dans *Cignes et Palmera*). À titre d'exemple, dans *Incuráveis*, seulement 12 % des Tpar ascendants se combinent avec *art + pos* contre 5/5 Tpar descendants. Dans *Cignes*, c'est le cas de 42 % des Tpar ascendants contre 100 % des descendants.

- (63) depois da morte de *seu* tio, *sua* tia se entregou (*Amaro*, 19^e, p. 109)
(64) falava das *suas* sobrinhas (*Amaro*, 19^e, p. 118)
(65) *Ta* mare quedarà al teu costat (*Cignes*, 20^e, p. 18)
(66) *El teu* fill tenia inclinació per una jove (*Cignes*, 20^e, p. 45)

Même lorsque la tendance est évidente, il est toujours possible de rencontrer des contre-exemples :

- (67) Hi havia més distància entre la vida de Cinto i la de *son* fill que la que hi havia hagut mai entre la de Cinto i la *del seu* pare (*Palmera*, 20^e, p. 59, l. 13)

Précisons, à titre indicatif, que nous n'avons pas relevé de tendance pour les relations horizontales dans les deux langues. Ainsi, le respect envers les ascendants n'a qu'un impact tardif sur l'alternance. Le respect dû aux défunts, quant à lui, ne donne pas lieu à une tendance évidente. En effet, même si nous n'avons pas procédé à un relevé exhaustif, nous constatons l'alternance dans ce contexte, dans les deux langues :

- (68) que ell la jaquís veura e anar al moniment de *la sua* mare (*Xalabín*, 15^e, p. 101, l. 15)
(69) tant ha plorat sobre lo moniment de *sa* mare (*Xalabín*, 15^e, p. 109, l. 8)

²⁰ *Anjo*, du 19^e siècle, présente une alternance des variantes qui rappelle celle des textes du 18^e siècle et, dans ce texte, le caractère ascendant ou descendant du Tpar n'a pas d'impact sur la sélection des structures possessives.

(70) *Morto é o meu filho.* (*Graal*, 13^e, p. 129, l. 29)

(71) *Amigo, como morreu meu filho ?* (*Graal*, 13^e, p. 130, l. 20)

Ainsi, à certains moments de l'histoire de la langue, la structure minoritaire (d'abord la structure articulée, puis la non articulée) a pu être associée à la notion de respect, mais l'impact de ce paramètre est très variable en fonction des langues, des époques et des témoignages.

Dans un troisième temps, nous nous interrogerons sur la marque dialectale et diaphasique, qui sont souvent mises en parallèle, notamment lorsque l'on évoque l'usage actuel du possessif seul devant les Tpar. En catalan et en portugais européen standards, les constructions articulées se sont généralisées avec les Tpar et les emplois du possessif sans article se sont considérablement réduits au cours du 20^e siècle. Actuellement, en catalan et a fortiori en portugais, l'emploi du possessif seul devant un Tpar est en marge de l'usage standard ou majoritaire. De fait, la construction n'appartient plus à la grammaire de certains locuteurs, elle est par conséquent marquée comme dialectale, familière, voire incorrecte pour ceux qui n'ont pas un système des possessifs conservateurs, mais elle peut également l'être pour ceux qui utilisent encore les deux variantes devant les Tpar. Or, si la marque dialectale est souvent associée à la construction sans article, il est nécessaire de préciser que cette structure se conserve avec les Tpar dans tous les dialectes catalans (quoique dans une moindre mesure en catalan central). En portugais, elle se conserve dans différentes localités réparties sur tout le territoire continental comme variante minoritaire. Cependant, à Madère et dans certaines îles des Açores (tout comme en portugais du Brésil), la construction non articulée est majoritaire avec les Tpar.²¹ Ainsi, la variante dite dialectale n'est pas propre à une aire particulière ; elle est considérée comme dialectale parce qu'elle s'écarte du standard ou de l'emploi majoritaire. Il est par conséquent intéressant de s'interroger sur le rôle de la norme dans le processus de marquage de la structure *pos + Tpar*. Tout d'abord, en ce qui concerne le portugais, les grammairiens du 19^e et du 20^e siècle ne sont pas toujours clairs quant à la suppression de l'article avec les Tpar puisqu'ils la présentent tantôt comme facultative, tantôt comme obligatoire, parfois dans le même ouvrage (voir par exemple Souza 1872:68,345 et Brandão 1963:210,242). D'autres ne mentionnent même pas le phénomène. Et si dans certaines grammaires la règle est claire et catégorique (voir Leite 1887:91), elle n'en est pas moins déconnectée de l'usage (voir Meier 1948:176). Par ailleurs, la règle peut très bien apparaître dans les grammaires et ne pas être enseignée à l'école. C'est a priori ce qu'il se passe actuellement au Brésil (Silva 1996:135). Aujourd'hui, les locuteurs du portugais européen standard jugent les occurrences de *pos + Tpar* comme incorrectes dans la langue spontanée (en dehors des contextes syntaxiques conservateurs évoqués au début de ce travail), sans que la norme les ait interdites explicitement. En catalan non plus, il n'y a pas de règle interdisant l'une ou l'autre structure devant les Tpar, au contraire, les deux variantes sont acceptées. Mais

²¹ Voir Carrilho et Pereira (2011:134) pour une cartographie de la conservation de la structure *pos + Tpar* en portugais européen non standard.

certains commentaires ou recommandations de Fabra peuvent susciter une réticence à utiliser le possessif seul (voir Labrousse 2014:82-83). Par exemple, il donne une courte liste de Tpar qui peuvent être utilisés avec la structure *pos + N* (Fabra 1898:109-110), et elle peut être interprétée comme exhaustive. Dans la grammaire de 1933 (Fabra 2006:57), il recommande de ne pas préférer les formes contractées aux formes pleines. Ce genre de commentaires pourrait avoir été mal compris et avoir accéléré le recul de la structure *pos + N* à une époque où la correction linguistique était au centre d'absolument tous les débats. Actuellement, il est possible de trouver ce type de recommandations même chez les défenseurs des variantes dialectales. Par exemple, Lacreu (2010:113) conseille de n'utiliser en valencien oral standard que *mon pare, ta mare* et *sa tia*. Il recommande de ne pas dire *sa filla, mon nét, ta germana* et *sa cosina*, parce qu'ils ne s'emploient qu'en valencien central. De même, les manuels scolaires ne présentent pas toujours les formes contractées de manière adéquate (voir Coba Femenia 2003:10-38), elles y sont parfois qualifiées de dialectales voire familières et donc stigmatisées. Ces commentaires ou recommandations ont d'autant plus d'importance que le contexte de domination linguistique génère une pression supplémentaire sur le locuteur du catalan qui veut parler « correctement ». Ainsi, l'ensemble de ces facteurs externes peuvent accélérer la dégrammaticalisation de la structure sans article. Néanmoins, certains locuteurs peuvent avoir une perception plutôt positive de la structure sans article, puisque la variante marquée [+dialectale], [+conservatrice], voire [+familiale], est également marquée [+intime] et [+affective] ; mais la plupart du temps, cette perception positive n'exclut pas la négative, générée, chez un même locuteur, par la constatation de la différence par rapport à la langue standard prestigieuse.²²

Au cours des siècles, il est possible que la marque se soit déplacée au fur et à mesure que l'article s'est généralisé avec les Tpar, notamment en catalan où les deux structures en alternance appartiennent à des paradigmes distincts. Nous n'excluons pas que la structure emphatique puisse avoir été dans un premier temps la construction articulée, mais nous n'en avons que peu d'indices en catalan. En portugais, où les deux structures relèvent du même paradigme, il semblerait que l'article ait peu à peu gagné du terrain sans qu'une variante n'en vienne à exprimer l'emphase mieux que l'autre, à aucun moment. Au vu de nos données, il y a relativement peu que la variante sans article est marquée en portugais européen et en catalan standards.

4. Conclusion

Dans cet article, nous avons cherché à mettre à jour les parallélismes et les dissymétries dans l'évolution de l'alternance avec les termes de parenté en catalan et en portugais. Dans les deux langues, la progression de la structure articulée devant ces possédés a été plus lente qu'avec les autres substantifs et la construction

²² Les représentations des locuteurs, autour des variantes possessives, feront l'objet d'un futur travail de recherche.

art + pos ne devient majoritaire devant les Tpar dans la majorité des textes qu'au 20^e siècle. En effet, ce siècle marque une rupture assez nette avec les précédents, quant à l'emploi de la structure articulée avec les Tpar. De fait, nous n'observons pas d'augmentation progressive de cet emploi tout au long des 8 siècles étudiés. Cependant, contrairement à ce qu'il se passe en catalan, il est malgré tout possible de distinguer trois paliers d'évolution en portugais (13^e-17^e, 18^e-19^e, 20^e). De plus, nous avons constaté, de manière générale, une plus grande homogénéité entre les textes d'un même siècle dans cette langue. Par ailleurs, avant sa généralisation, la proportion d'emploi de la structure avec article devant les Tpar est plus faible en portugais qu'en catalan, et l'écart de proportion avec les autres substantifs et plus accusé dans cette langue également, à partir du 18^e siècle. Ainsi, malgré un apparent parallélisme sur le plan diachronique, les dissymétries entre les deux langues sont claires lorsque l'on entre dans le détail des données.

De même, l'étude qualitative de l'alternance a permis de mettre à jour un certain nombre de ressemblances et de différences entre le portugais et le catalan, quant à la motivation de la sélection des variantes avec les Tpar.

En effet, dans les deux langues, le caractère conservateur des Tpar en tant que possédés n'a pas pu être mis en relation avec un facteur syntaxique. La syntaxe ne permet pas non plus de rendre compte de l'alternance avec les Tpar, bien qu'elle puisse être à l'origine de tendances dans certains textes, puisque les Tpar à l'apostrophe, en apposition et attributs du sujet sont moins fréquemment accompagnés de la structure articulée. En outre, nous avons également constaté dans les deux langues l'impact relativement limité du critère de la définitude sur la sélection des variantes. En effet, le caractère essentiellement unique, essentiellement pluriel ou potentiellement pluriel de l'entité ou des entités désignées par les Tpar n'a pas d'impact en catalan et en portugais, bien que le nombre du Tpar favorise l'apparition de la structure articulée au tout début de la période en portugais et, au contraire, à partir du 16^e siècle en catalan. De la même manière, le fait que le Tpar soit employé comme un archétype ou pour désigner une personne concrète n'a pas non plus d'incidence sur le choix des structures en alternance dans les deux langues. Dans une perspective similaire, nous constatons également que les structures alternent en portugais et en catalan lorsque les Tpar attributs du sujet ont une valeur identificative. Finalement, lorsque la définitude est apportée par un modificateur, nous observons, quand nos données le permettent, une plus grande proportion d'*art + pos* devant les Tpar en portugais, alors qu'en catalan la présence ou l'absence de modification n'a pas d'impact significatif sur la sélection des variantes.

Par ailleurs, nos recherches ont permis d'établir que la plus ou moins grande proximité psycho-biologique n'est pas un critère décisif dans la sélection des variantes avec les Tpar, sur l'ensemble de la période étudiée et dans les deux langues. Effectivement, nous n'observons pas de différence significative de proportion d'emploi de la structure *art + pos* avec les Tpar désignant un membre de la famille nucléaire et avec ceux qui désignent un membre de la famille élargie (presque tous les Tpar [-nucléaire]). Seul le groupe de la famille éloignée, où nous

avons rassemblé les termes véritablement en marge de la catégorie, présente une plus grande proportion d'*art + pos + N* par rapport aux deux autres, en portugais et dans certains textes catalans. De même, sur l'ensemble de la période nous ne relevons pas de différence de proportion d'emploi de la structure articulée avec les Tpar désignant un membre de la famille uni au possesseur par un lien de sang et ceux qui désignent un membre uni par un lien légal ou religieux, à l'exception du 20^e siècle, en catalan, où cette proportion est plus importante avec le second groupe qu'avec le premier. Par ailleurs, contrairement à ce qu'il se passe en italien, en catalan et en portugais, nous n'observons pas une plus grande proportion d'*art + pos* devant les diminutifs ou les Tpar affectifs. Au contraire, il est possible que les Tpar métaphoriques favorisent l'emploi de l'article devant le possessif dans les deux langues, à la toute fin de la période, mais nos données sont insuffisantes pour émettre une hypothèse solide. Il en va de même pour les Tpar qui peuvent aussi avoir un sens différent et désigner une personne sans lien avec la famille, puisque dans 3 textes catalans nous constatons qu'ils sont plus souvent employés avec *art + pos + N* que les autres Tpar qui n'ont pas ce double sens, mais nos données ne nous permettent pas d'aller au-delà de ce constat. En revanche, la fréquence d'emploi des différents Tpar n'est pas un critère opérant pour rendre compte de l'alternance sur l'ensemble de la période dans les deux langues, puisque les Tpar les plus prototypiques de la famille nucléaire ne sont pas nécessairement les plus fréquemment combinés avec *pos + N*. De même, la première personne grammaticale, la plus intime, ne favorise pas l'emploi de cette structure dans nos données (contrairement à ce que la tendance actuelle en catalan pourrait laisser espérer). Au contraire, elle favorise l'emploi d'*art + pos + N* au Moyen-Âge dans cette langue, alors que le portugais n'est a priori pas sensible à la personne grammaticale du possessif en combinaison avec un Tpar.

Finalement, nous avons étudié dans quelle mesure la structure possessive marquée, c'est-à-dire la moins fréquente, était employée avec les Tpar marqués sur le plan morphologique, sémantique ou pragmatique. Or, le genre marqué dans les deux langues, le féminin, n'a pas d'impact en portugais et ne semble avoir de véritable influence sur la sélection des structures possessives que dans deux textes catalans, un, de la fin du Moyen-Âge, l'autre, de la fin de la période étudiée, qui, de surcroît, présentent des tendances diamétralement opposées avec le genre en question. Ensuite, en cherchant s'il était possible d'établir un lien entre l'emploi de la structure possessive marquée et les contextes marqués sur le plan sémanticopragmatique, nous avons constaté que la structure minoritaire a pu être associée à des Tpar présentant le trait [+respect]. En effet, la structure *art + pos + N* est plus fréquemment employée avec les Tpar divins en catalan et la structure *pos + N* est plus fréquemment utilisée avec les Tpar ascendants aux 19^e-20^e siècles, en portugais, et au 20^e siècle, en catalan. En revanche, dans nos données nous n'observons pas de tendance d'emploi particulière lorsque le Tpar désigne une personne vivante ou un défunt. Finalement, dans la mesure où la norme ne semble pas avoir joué un rôle déterminant dans le recul de la variante minoritaire à la fin de la période étudiée, il est possible que les représentations des locuteurs aient

Mallorie Labrousse – "Parallélismes et dissymétries dans l'évolution de l'alternance..."

participé à l'intensification du caractère marqué de la structure sans article, perçue comme dialectale et familière, et, par conséquent, à l'accélération du changement en cours.

Pour conclure, devant le petit nombre de tendances observées et leur faible intensité, de manière générale, nous pouvons affirmer que, jusqu'à récemment et dans la majorité des cas, les structures *art + pos + N* et *pos + N* alternaient librement avec les Tpar, sans véritable motivation des variantes. L'étude de différents textes considérés individuellement permet de révéler toute la complexité de l'alternance dans ce contexte.

Or, dans la mesure où le 20^e siècle marque une véritable rupture dans notre corpus, il sera intéressant, dans de prochains travaux d'étudier plus en profondeur l'alternance avec les Tpar au cours de ce siècle et à l'heure actuelle, notamment à travers des corpus oraux, peut-être plus à même de mettre à jour les tendances d'emploi des structures possessives avec les Tpar, afin de mieux comprendre ce changement linguistique, encore en cours, en catalan et en portugais.

Références

Sources primaires catalanes

- [*Cignes*] : Domínguez, Martí (1977), *Els Cignes fora de l'aigua*. Valencia : Eliseu Climent.
- [*CortsJeru*] : Anonyme, (1985), *Les corts generals de Jerusalem: sermó al.legòric del segle XIV sobre la mort de Jesucrist*. Sant Boi de Llobregat : Edicions del Mall.
- [*CròDesclot*] : Desclot Bernat (2008), *Crònica de Bernat Desclot*. Barcelona : Institut d'Estudis Catalans.
- [*CròMuntaner*] : Muntaner, Ramon (2011), *Crònica*. Barcelona : Institut d'Estudis Catalans.
- [*Curial*] : Anonyme (1930), *Curial e Güelfa*. Barcelona : Barcino.
- [*DiariGuàrdia*] : Guàrdia, Joan (1986) *Guerra i vida pagesa a la Catalunya del segle XVII: segons el «Diari» de Joan Guàrdia, pagès de l'Esquirol i altres testimonis d'Osona*. Barcelona : Curial.
- [*DiariPasqual*] : Pasqual, Pere (1998), « Diari de Pere Pasqual », dans Simon, Antoni et Pep Vila (éds.), *Cròniques del Rosselló: segles XVI-XVII*. Barcelona : Curial.
- [*Epistolari*] : Requesens i Roís de Liori, Estefania de (1988), *Cartes íntimes d'una dama catalana del s. XVI: epistolari a la seva mare la comtessa de Palamós*. Barcelona : La Sal.
- [*Evast*] : Lull, Ramon (1935), *Llibre de Evast e Blanquerna*. Barcelona : Barcino.
- [*Hereu*] : Bosch de la Trinxeria, Carles (1979), *L'Hereu Noradell: Estudi de família catalana*. Barcelona : Edicions 62.
- [*HistCat*] : Iglésies i Fort, Josep (1949), *Pere Gil, S. I., 1551-1622, i la seva Geografia de Catalunya, seguit de la transcripció del Libre primer de la historia Cathalana en lo qual se tracta de Historia o descripció natural, ço es de coses*

Mallorie Labrousse – "Parallélismes et dissymétries dans l'évolution de l'alternance..."

naturals de Catalunya, segons el manuscrit de l'any 1600, inèdit, del Seminari de Barcelona. Barcelona : Quaderns de Geografia.

[*HistVal*] : Beuter, Pere Antoni (1998), *Primera part de la Història de València.* València : Universidad de València.

[*Il·lustracions*] : Comte, Francesc (1995), *Il·lustracions dels comtats de Rosselló, Cerdanya i Conflent.* Barcelona : Curial.

[*LlibreDones*] : Eiximenis, Francesc (1981), *Lo Llibre de les dones.* Barcelona : Curial.

[*LlibreFeits*] : Jaume I (2007), *Llibre dels feits del rei En Jaume.* Barcelona : Institut d'Estudis Catalans.

[*Maldà*] : Amat i de Cortada, Rafael d' (1986), *Viatge a Maldà i anada a Montserrat.* Montserrat : Publicacions de l'Abadia de Montserrat.

[*MemòCasano*] : Casanovas i Canut, Sebastià (1978), *Memòries d'un pagès del segle XVIII.* Barcelona : Curial.

[*MemòPallejà*] : Pallejà, Honorat (2001), « Memòries d'Honorat de Pallejà », dans *Política, religió i vida quotidiana en temps de guerra: 1705-1714: el Dietari del Convent de Santa Caterina i les Memòries d'Honorat de Pallejà.* Vic: Eumo ; Institut Universitari d'Història Jaume Vicens i Vives.

[*Mirall*] : Rodoreda, Mercè (1983), *Mirall trencat.* Barcelona : Edicions 62.

[*Orfeneta*] : Bofarull, Antoni de (1985), *L'Orfeneta de Menargues o Catalunya agonitzant.* Barcelona : Edicions 62.

[*Palmera*] : Ibarz, Mercè (1995), *La palmera de blat.* Barcelona : Quaderns Crema.

[*Tirant*] : Martorell, Joanot (1983), *Tirant lo Blanc.* Barcelona : Edicions 62.

[*Tradició*] : Torras i Bages, Josep (1981), *La Tradició catalana.* Barcelona : Edicions 62.

[*Xalabín*] : Anonyme (1964), *la Història de Jacob Xalabín.* Barcelona : Barcino.

Sources primaires portugaises

[*Amaro*] : Queirós, Eça de (2000), *O Crime do padre Amaro: cenas da vida devota.* Lisboa : Livros do Brasil.

[*Anjo*] : Branco, Camilo Castelo (1996), *A Queda dum anjo.* Barcelona : R.B.A. Editores.

[*Babilonia*] : Gloria, Maria Madalena Eufémia da (1749), *Reyno de Babilonia, ganhado pelas armas do empyreo: discurso moral.* Lisboa : na officina de P. Ferreira.

[*Cegueira*] : Saramago, José (1995), *Ensaio sobre a cegueira.* Lisboa : Caminho.

[*Conselheiro*] : Dom Duarte (1998), *Leal conselheiro.* Lisboa : Imprensa Nacional-Casa da Moeda.

[*CróConde*] : Zurara Gomes Eanes de (1997), *Crónica do Conde D. Pedro de Meneses.* Lisboa : Fundação Calouste Gulbenkian, Junta Nacional de Investigação Científica e Tecnologia.

[*CróPedro*] : Lopes, Fernão (1966), *Crónica de D. Pedro.* Roma : Edizioni dell'Ateneo.

Mallorie Labrousse – "Parallélismes et dissymétries dans l'évolution de l'alternance..."

- [*Danados*] : Antunes, António Lobo (1990), *Auto dos danados*. Lisboa : Publicações Dom Quixote.
- [*Estudar*] : Verney, Luís António (1949), *Verdadeiro método de estudar*. Lisboa : Livraria Sá da Costa.
- [*Feliz*] : Almeida, Teodoro de (1786), *O feliz independente do mundo e da fortuna, ou arte de viver contente em quaesquer trabalhos da vida*. Lisboa : na Regia Officina Typografica.
- [*Fontes*] : Mello, Francisco Manuel de (1962), *A Visita das fontes : apólogo dialogal terceiro : edição fac-similada e leitura do autógrafo. 1657*. Coimbra : por ordem da Universidade.
- [*Foro*] : Alfonso X (1987), *Alfonso X Foro real*. Lisboa : Instituto Nacional de Investigação Científica.
- [*Furtar*] : Costa, Manuel da (2001), *Arte de furtar*. Lisboa : Estampa.
- [*Graal*] : Facó Americo (1944), *A demanda do Santo Graal*. Rio de Janeiro : Instituto Nacional do Livro.
- [*Gregório*] : San Gregório (1971), *A mais antiga versão portuguesa dos «Quatro livros dos diálogos de São Gregório»*. Éd. de Rosa Virginia Mattos e Silva, São Paulo : Universidade de São Paulo, ms.
- [*Horto*] : Anonyme (2007), *Horto do Esposo*. Éd. de Godinho Helder y Nunes Irene Freire, Lisboa : Edições Colibri.
- [*HTroiana*] : Pichel Gotérrez Ricardo (éd.) (2013), *A «Historia Troiana» (BMP ms. 558), Edición e estudo histórico-filológico*. Santiago de Compostela: Universidad de Santiago de Compostela, ms.
- [*IªPartida*] : Alfonso X (1980), *Alphonse X Primeyra partida: édition et étude*. Éd. de José Azevedo Ferreira. Braga : Instituto Nacional de Investigação Científica.
- [*Incuráveis*] : Luís, Agustina Bessa (1956), *Os Incuráveis*. Lisboa : Guimarães Editores.
- [*Inglesa*] : Dinis, Júlio (1980), *Uma Família inglesa: cenas da vida do Porto*. Porto : Livraria Civilização.
- [*Linhagens*] : Anonyme (2006), *Livro de linhagens do Conde D. Pedro: edição do fragmento manuscrito da Biblioteca da Ajuda (séc. XIV)*. Éd. de Brocardo Maria Teresa, Lisboa : Imprensa Nacional-Casa da Moeda.
- [*Menina*] : Ribeiro Bernardim (1949), *Obras completas - Menina e moça, vol.1*. Lisboa : Livraria Sá da Costa.
- [*Peregrinação*] : Mendes Pinto Fernão (1996), *Peregrinação*. Mem Martins : Publicações Europa-América.
- [*Ropica*] : Barros João de (1983), *Ropica phevma*. Lisboa : Instituto Nacional de Investigação Científica.
- [*Soldado*] : Couto, Diogo do (1954), *O Soldado prático*. Lisboa : Livraria Sá da Costa.

Sources secondaires

- Acadèmia Valenciana de la Llengua (2006), *Gramàtica normativa valenciana*. València : Acadèmia Valenciana de la Llengua.
- Ali, Manuel Said (1931), *Grammatica historica da lingua portuguesa*. São Paulo : Melhoramentos.
- Álvarez Blanco, Rosario & Xosé Xove (2002), *Gramática da lingua galega*. Vigo : Galaxia.
- Barra Jover, Mario (2015), « Método y teoría del cambio lingüístico: argumentos en favor de un "método idiolectal" », dans García Martín, José María (éd.), *Actas del IX Congreso Internacional de Historia de la Lengua Española (Cádiz, 2012)*. Madrid : Iberoamericana-Vervuert Verlagsgesellschaft, 1, 263-292.
- Bourciez, Édouard (1956), *Éléments de linguistique romane*. Paris : Klincksieck.
- Brandão, Claudio (1963), *Sintaxe clássica portuguesa*. Belo Horizonte : Imprensa da Universidade de Minas Gerais.
- Brito, Ana Maria Barros de (2007), « European Portuguese possessives and the structure of DP », *Cuadernos de lingüística del I. U. I. Ortega y Gasset*, 14:27-50.
- Brunet, Jacqueline (1980), *Grammaire critique de l'italien : Le possessif*. Paris : Univ. de Paris VIII-Vincennes, 3.
- Carrilho, Ernestina & Sandra Pereira (2011), « Sobre a distribuição geográfica de construções sintáticas não-padrão em Português europeu », dans *XXVI Encontro Nacional da Associação Portuguesa de Linguística. Textos Seleccionados*. Lisboa : Associação Portuguesa de Linguística, 125-139.
- Castellani Pollidori, Ornella (1967-70), « Ricerche sui costrutti col possessivo in italiano », *Studi linguistici italiani*, 7:37-98.
- Coba Femenia, Joan (2003), « Anàlisi del tractament dels adjectius possessius en els llibres de text de 3r i 4t d'ESO: proposta alternativa », dans Martínez Peres, Vicent (coor.), *Llengua, societat i ensenyament*. Tome 1. Alacant : Institut Interuniversitari de Filologia Valenciana, 1-48.
- Coba Femenia, Joan (2005), *Els adjectius possessius: teoria i alguns problemes d'ús*. Barcelona : Publicacions de l'Abadia de Montserrat.
- De Sisto, Mirella & Francesc Torres-Tamarit. (dans ce volume), « The prosodification of possessive enclitics in Airola and Boiano », dans Bouzouita, Miriam & Matti Marttinen Larsson (eds.), Special issue on possessive constructions in Romance, *Moderna språk*, 114(3):198-225.
- Diez, Friedrich (1873), *Grammaire des langues romanes*. Tome 3. Marseille : Laffitte reprints.
- Egerland, Verner, Petra Bernardini & Antonietta Di Bello (2006), « Variazione, cambiamento e acquisizione: L'omissione dell'articolo definito con i nomi di parentela », dans *XVI Congresso de Romanistas Escandinavos*. Roskilde : Roskilde University, 1-23.
- Egido, María Cristina (1999), « Artículo + posesivo + sustantivo en documentación leonesa del siglo XIII », dans Martínez García, Francisco & José Enrique

Mallorie Labrousse – "Parallélismes et dissymétries dans l'évolution de l'alternance..."

- Martínez Fernández (éds.), *Trilcedumbre: (homenaje al profesor Francisco Martínez García)*. León : Universidad de León, 157-169.
- Fabra, Pompeu (1898), *Contribució a la gramàtica de la llengua catalana*. Barcelona : Tipografia L'Avenç.
- Fabra, Pompeu (2006), *Gramàtica catalana*. Facsimil de la 7^e éd. [1933], Barcelona : Institut d'Estudis Catalans.
- COSER = Fernández-Ordóñez, Inés (éd.) (2005-), *Corpus Oral y Sonoro del Español Rural*. Disponible sur: <http://www.corpusrural.es/>. Dernière consultation: 15 octobre 2020.
- Floripi, Simone Azevedo (2008), *Estudo da variação do determinante em sintagmas nominais possessivos na história do Português*. Campinas : Universidade Estadual de Campinas.
- Freixeiro Mato, Xosé Ramón (2000), *Gramática da lingua galega*. Vigo : A Nosa Terra, 2.
- Hermida Gulías, Carme (2004), *Gramática práctica: morfosintaxe*. Santiago de Compostela : Sotelo Blanco.
- Institut d'Estudis Catalans (éd.) (2016), *Gramàtica de la llengua catalana*. Barcelona : Institut d'Estudis Catalans.
- Labrousse, Mallorie (2014), « El sistema de los posesivos en catalán desde un punto de vista diacrónico. Influencias y rupturas en el tipo iberorrománico », dans Santos Rovira, José María (éd.), *Fronteras y diálogos: el español y otras lenguas*. Lugo : Axac, 75-88.
- Labrousse, Mallorie (2018), *Étude diachronique et comparée de l'alternance [article + possessif + nom] / [possessif + nom] en catalan, espagnol et portugais, du 13^e au 20^e siècle*, ms.
- Lacreu, Josep (2010), *Manual d'ús de l'estàndard oral*. València : Universitat de València.
- Lapa, Manuel Rodrigues (1945), *Estilística da língua portuguesa*. Lisboa : Seara Nova.
- Leite, Francisco José Monteiro (1887), *Grammatica portugueza dos lyceus*. Porto : Eduardo da Costa Santos.
- Manzelli, Gianguido (1990), « Possessive adnominal modifiers », dans Bechert, Johannes, Giuliano Bernini & Claude Buridant (éds.), *Toward a Typology of European Languages*. Berlin, New York : Walter de Gruyter, 63-111.
- Meier, Harri (1948), « Meu pai - o meu pai: o artigo antes de adj. possessivo + nome de parentesco na linguagem falada », *Boletim de filologia*, 9(1):175-190.
- Meyer-Lübke, Wilhelm (1900), *Grammaire des langues romanes*. Paris: H. Welter.
- Mourin, Louis (1981), « Les possessifs romans », *Revue Roumaine de Linguistique*, 26(4):341-366.
- Penello, Nicoletta (2002), « Possessivi e nomi di parentela in alcune varietà italiane antiche e moderne », *Verbum*, 4(2):327-348.
- Pereira, Eduardo Carlos (1933), *Grammatica histórica*. São Paulo : Companhia Editora Nacional.

Mallorie Labrousse – "Parallélismes et dissymétries dans l'évolution de l'alternance..."

- Schei, Anne (2009), « O artigo definido frente a pronomes possessivos na literatura brasileira do século XIX », *Revista da Abralin*, 8(2):15-44.
- Silva, Gisele Machline de Oliveira e (1996), « Realização facultativa do artigo definido diante de possessivo e de patronímico », dans Pereira Scherre, Maria Marta & Giselle Machline de Oliveira e Silva (éds.), *Padrões sociolingüísticos: análise de fenômenos variáveis do português falado na cidade do Rio de Janeiro*. Rio de Janeiro : Universidade Federal do Rio de Janeiro, 120-145.
- Silva Domínguez, Carme (1996), « É meu amigo / é o meu amigo / é amigo meu », *Cadernos de Lingua*, 14:5-20.
- Souza, Paulino de (1872), *Grammaire portugaise raisonnée et simplifiée*. Paris : Garnier.
- Terracini, Lore (1951), *L'Uso dell'articolo davanti al possessivo nel « Libro de buen amor »*. Torino : Università di Torino.
- Varela Vázquez, Begoña (1997), « Os posesivos con substantivos de parentesco », dans Fernández Salgado, Benigno (éd.), *Proceedings of the 4th International Conference on Galician Studies: Université d'Oxford, 26-28 septembre 1994*. Oxford : Centre for Galician Studies, 353-373.